

Juin 2009

Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France

Enquête de 2009 : les premiers résultats



INSTITUT
D'AMÉNAGEMENT
ET D'URBANISME

ÎLE-DE-FRANCE



Enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » 2009

Les premiers résultats

juin 2009

IAU île-de-France

15, rue Falguière 75740 Paris cedex 15
Tél. : 01 77 49 77 49 - Fax : 01 77 49 76 02
<http://www.iau-idf.fr>
Directeur général : François Dugeny

Département : Mission Etudes sécurité
Directrice : Sylvie Scherer
Étude réalisée par Hélène Heurtel
Cartographie réalisée par Hélène Heurtel
Maquette réalisée par Vay Ollivier
N° d'ordonnancement : 20.08.06

Crédits photo(s) de couverture : Matthias Lacombe - IAU îdF, Paul Lecroart - IAU îdF

Sommaire

Le sentiment d'insécurité : en baisse sensible depuis 2001	6
1 - La délinquance : une préoccupation non prioritaire	6
1.1 - Chômage et pauvreté : une préoccupation grandissante	6
1.2 - Moindre préoccupation pour la sécurité malgré la hausse des violences enregistrées.....	7
2 - Les peurs : globalement en diminution	8
2.1 - Le quartier : de plus en plus sécurisant	8
2.2 - Les transports en commun : moins de peur, mais sont-ils pour autant plus sûrs ?	9
3 - La vidéosurveillance vue par les Franciliens	12
3.1 - Dans les transports en commun : la vidéosurveillance jugée rassurante par près de deux Franciliens sur trois	12
3.2 - Dans les espaces publics : la vidéosurveillance jugée utile pour lutter contre la délinquance par près de six Franciliens sur dix	13
Victimation : diminution des agressions, vols sans violence et cambriolages qui retrouvent leurs niveaux de 2001	15
1 - Les atteintes personnelles : changement de tendance, en baisse	15
1.1 - Agressions tout venant : en diminution	16
1.2 - Vols sans violence : aussi en baisse	17
2 - Les atteintes aux biens des ménages : le déclin continue.....	19
2.1 - Cambriolages : une tendance à présent à la baisse.....	19
2.2 - Atteintes envers les véhicules : en diminution, y compris pour les dégradations et les destructions.....	20
Les habitants du parc social sont-ils plus exposés à l'insécurité ?	21
1 - Une préoccupation « sécurité » aussi faible, mais des peurs plus fortes	21
1.1 - Chômage et pauvreté là aussi en tête des priorités	21
1.2 - Des peurs plus marquées que pour la moyenne des Franciliens.....	22
1.3 - La peur dans le quartier : liée aux nuisances	23
2 - Victimation dans le parc social.....	24
2.1 - Agressions et vols sans violence : pas plus de risque que pour la moyenne des Franciliens	24
2.2 - Vols à la roulotte et vols de 2 roues : en surexposition	24
Les disparités départementales face aux problèmes d'insécurité : qu'en est-il ?	25
1 - Le sentiment d'insécurité : toujours plus ancré au nord et, dans une moindre mesure, à l'est	25

1.1 - La préoccupation « sécurité » : les Séquanodionysiens restent les plus touchés.....	25
1.2 - La peur : creusement des écarts entre départements	27
2 - Victimation : la Seine-Saint-Denis en tête	35
2.1 - Les atteintes personnelles : les Parisiens restent les plus victimes.....	36
2.2 - Les victimations envers les biens des ménages : en baisse, sauf en Seine-Saint-Denis	40

L'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

Depuis 2001, la Région Île-de-France finance une enquête tous les deux ans visant à mesurer le **sentiment d'insécurité** et les atteintes dont les Franciliens sont **victimes**. Cette enquête complète les statistiques officielles de la délinquance enregistrée par les services de police et de gendarmerie nationale.

Instruments reconnus et utilisés depuis longtemps à l'étranger, aussi bien à des échelles nationales (États-Unis, Angleterre, Pays-Bas...) que locales, les enquêtes de « victimation » sont encore peu développées en France. Elles sont pourtant indispensables à la connaissance des phénomènes d'insécurité.

Pionnière en la matière, l'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » est la **seule en France réalisée à l'échelle d'un territoire régional**. Elle est antérieure à l'enquête nationale Cadre de Vie et Sécurité (CVS) conduite par l'Observatoire National de la Délinquance depuis 2007. Et surtout, elle s'appuie sur un échantillon de la population francilienne plus important : **10 500 ménages franciliens** interrogés à chaque enquête (soit 4 000 de plus que le cumul des deux enquêtes de l'Observatoire National de la Délinquance). Cet échantillon permet ainsi de disposer de résultats précis, grâce à des marges d'erreurs faibles, aussi bien sur l'ensemble de la région qu'à des échelles territoriales plus fines (départements, ZUS, etc.).

Par son ancienneté, par sa constance (questionnaire et mode de recueil inchangé), par la taille et la représentativité de son échantillon, cette enquête fait **référence**. Elle constitue une aide précieuse pour la conduite des politiques régionales de sécurité en apportant des **éclairages inédits** sur les **victimes d'agressions ou de vols**, sur les **peurs**, sur l'**insécurité dans les transports en commun**, dans les **quartiers** ... Et c'est pourquoi il importe de la reconduire périodiquement afin de prendre en compte les évolutions de l'insécurité en Île-de-France.

Le sentiment d'insécurité : en baisse sensible depuis 2001

Le **sentiment d'insécurité** est une notion complexe, qui se mesure dans les enquêtes de victimation au travers de deux types d'indicateurs :

- la préoccupation envers les problèmes de délinquance, appelée **préoccupation « sécurité »**, en référence à l'importance que revêt aux yeux des Franciliens l'insécurité civile qui règne sur le territoire, au regard d'autres problèmes de société (pauvreté, chômage, pollution et sida),
- les **peurs** personnelles en différents lieux, plus dépendantes de facteurs environnementaux, individuels ou encore du risque réel d'être victime.

Cette distinction s'appuie sur la définition établie par Frank Fürstenberg, professeur de sociologie à l'université de Pennsylvania (Philadelphie, Etats-Unis).

1 - La délinquance : une préoccupation non prioritaire

1.1 - Chômage et pauvreté : une préoccupation grandissante

Depuis 2003, la délinquance n'est plus la principale préoccupation des Franciliens. Après avoir été relayée au deuxième rang des priorités d'actions assignées au gouvernement par les enquêtés en 2003, puis au troisième rang à partir de 2005, elle ne concerne plus que 12,6 % d'entre eux en 2009. Ils étaient 39,2 % à la mettre en tête en 2001.

Dans un contexte social de plus en plus difficile marqué par la crise économique, l'enquête de 2009 montre que le désintérêt des Franciliens pour les questions de sécurité s'est encore accentué au profit d'une insécurité « sociale » grandissante :

- le chômage reste la principale préoccupation des enquêtés, cité par 40,9 % d'entre eux (+3 points par rapport à 2007),
- la pauvreté arrive juste derrière, inquiétant 39,8 % des enquêtés (+6,9 points par rapport à 2007).

Répartition des enquêtés selon la priorité d'action qu'ils assignent au gouvernement (principale préoccupation)

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
délinquance	39,2%	27,8%	19,4%	18,5%	12,6%	-26,6
pauvreté	25,9%	27,4%	33,0%	32,9%	39,8%	+13,9
chômage	24,6%	37,5%	37,1%	37,9%	40,9%	+16,3
pollution	6,3%	4,2%	6,3%	8,0%	4,9%	-1,4
sida	4,0%	3,1%	4,1%	2,7%	1,8%	-2,2

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

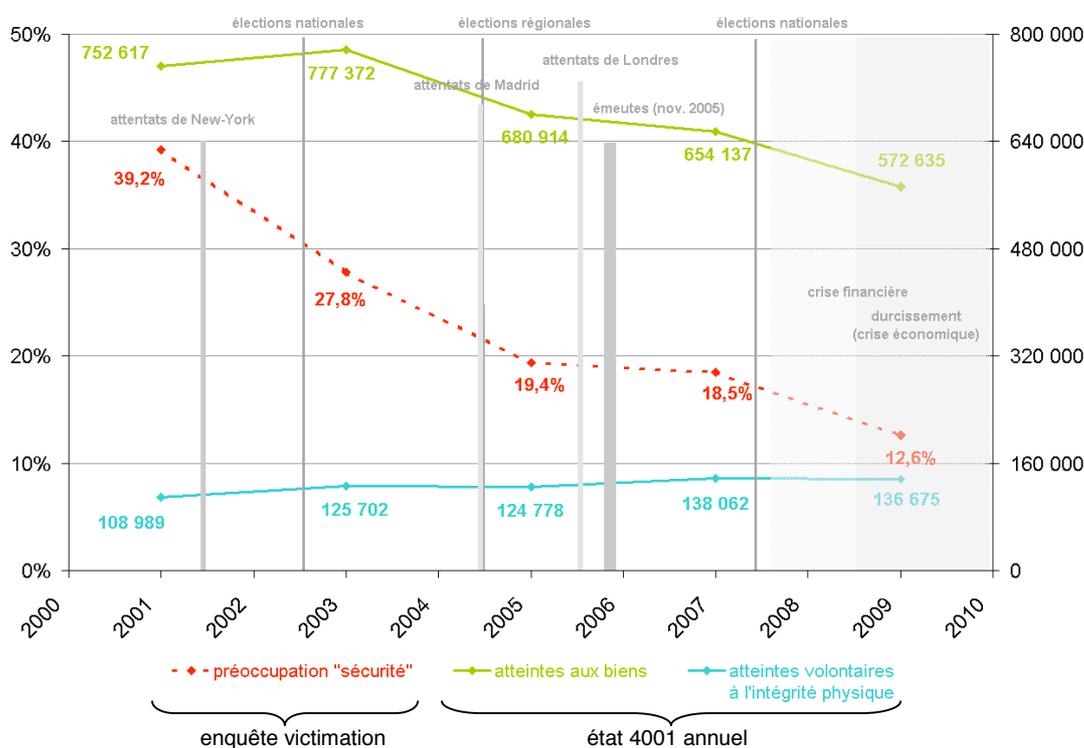
1.2 - Moindre préoccupation pour la sécurité malgré la hausse des violences enregistrées

Les indicateurs de la délinquance définis à partir de statistiques officielles issues de l'état 4001 :

- les **atteintes volontaires à l'intégrité physique** regroupent les violences physiques crapuleuses, les violences physiques non crapuleuses, les violences sexuelles et les menaces de violences envers des personnes,
- les **atteintes aux biens** correspondent aux vols (vols sans violence et vols avec violences) et aux actes de destructions et dégradations.

Les indicateurs officiels de la délinquance enregistrée en Île-de-France par la police et la gendarmerie au cours de l'année précédant chaque enquête montrent que les atteintes aux biens sont en baisse depuis 2002 alors que les atteintes volontaires à l'intégrité physique sont de plus en plus nombreuses (hausse de 25 % entre 2000 et 2008). Pourtant, les Franciliens expriment une moindre préoccupation pour les questions de sécurité. A l'instar des enquêtes précédentes, on constate donc une relative indépendance entre la préoccupation « sécurité » et l'exposition aux victimations.

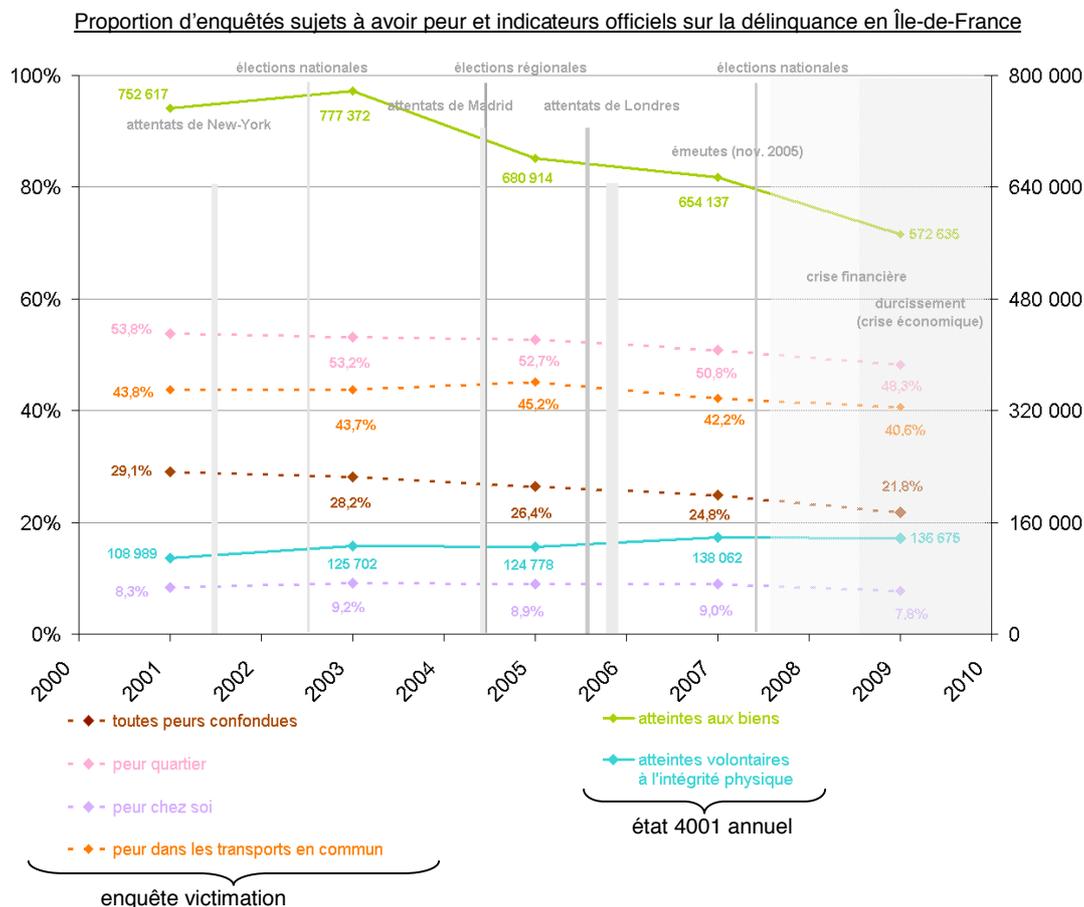
Préoccupation « sécurité » des enquêtés et indicateurs officiels sur la délinquance en Île-de-France



Sources : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009 – Etat 4001 annuel, Direction Centrale de la Police Judiciaire (DCPJ)
Remarque : les données représentées sur le graphique pour les atteintes aux biens et les atteintes volontaires à l'intégrité physique correspondent au total des faits enregistrés au cours de l'année n-1

2 - Les peurs : globalement en diminution

En 2009, 48,3 % des enquêtés déclarent avoir peur, au moins de temps en temps, chez eux, dans leur quartier le soir ou dans les transports en commun, alors qu'ils étaient 53,8 % en 2001.



Sources : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009 – Etat 4001 annuel, DCPJ
 Remarque : les données représentées sur le graphique pour les atteintes aux biens et les atteintes volontaires à l'intégrité physique correspondent au total des faits enregistrés au cours de l'année n-1

2.1 - Le quartier : de plus en plus sécurisant

La peur au domicile est l'un des indicateurs utilisés pour analyser le sentiment d'insécurité dans l'environnement proche. Elle reste assez peu répandue (7,8 % des enquêtés y sont sujets). Par ailleurs, la comparaison dans le temps montre peu de changement : suite à une légère baisse, la proportion de personnes qui déclarent avoir peur chez elles est revenue à un niveau très proche de celui observé en 2001.

Le constat est différent pour la peur ressentie dans le quartier. Au fil du temps, il apparaît en effet que les enquêtés y sont de moins en moins sujets : ils sont 21,8 % à déclarer y avoir peur, au moins de temps en temps, lorsqu'ils sont seuls dehors, alors qu'ils étaient 29,1 % à l'être en 2001.

Un autre indicateur portant sur une perception plus large de la sécurité a été ajouté à l'enquête à partir de 2005. Et d'après ce que l'on peut observer, la tendance est la même, à savoir que les enquêtés sont en proportion de plus en plus nombreux à trouver leur quartier sûr ou plutôt sûr : 91,3 %, soit 2,1 points de plus qu'en 2005.

Proportion d'enquêtés qui jugent leur quartier sûr ou plutôt sûr

	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009
quartier sûr ou plutôt sûr	89,2%	90,5%	91,3%

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005, 2007 et 2009
Remarque : la question a été ajoutée au questionnaire à partir de l'enquête de 2005

Faut-il y voir le résultat d'une réelle diminution de l'insécurité dans l'environnement proche (actes de délinquance, incivilité, vandalisme...) ? On ne peut conclure. En tout cas, les enquêtés sont de moins en moins nombreux en proportion à déclarer ce type de nuisances dans leur quartier :

- 21,1 % évoquent des problèmes de drogue, soit 4 points de moins qu'en 2001,
- 23,7 % des problèmes de vandalisme, soit une baisse de 8,4 points,
- 21,6 % la présence de bandes de jeunes gênantes, soit une baisse de 6,9 points.

Par ailleurs, la proportion d'enquêtés qui jugent la présence policière dans leur quartier insuffisante ou parfois même inexistante a fortement baissé entre 2001 et 2009 (-10,6 points). Est-ce le résultat de réels changements (police plus présente...) ? Peut-être, mais la baisse des nuisances déclarées dans le quartier peut aussi expliquer que les habitants soient moins demandeurs de présence policière près de chez eux.

Proportion d'enquêtés déclarant des nuisances dans leur quartier

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
voisinage bruyant	28,1%	27,7%	29,5%	26,4%	26,3%	-1,8
quartier pas propre	28,5%	27,7%	25,7%	25,0%	26,1%	-2,4
drogue	25,1%	23,3%	25,5%	22,9%	21,1%	-4
vandalisme	32,0%	28,1%	26,7%	25,2%	23,7%	-8,4
bandes de jeunes gênantes	28,5%	24,7%	23,8%	22,6%	21,6%	-6,9
au moins un de ces problèmes	63,8%	60,6%	59,8%	57,8%	56,9%	-6,9
police pas assez présente ou inexistante	47,7%	41,8%	40,4%	37,8%	37,1%	-10,6

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Remarque : les pourcentages sont arrondis au dixième près et un écart de ± 0,1 point peut parfois être observé entre l'évolution inscrite dans le tableau et celle calculée directement à partir des pourcentages

2.2 - Les transports en commun : moins de peur, mais sont-ils pour autant plus sûrs ?

L'amélioration ressort dans le bus, le train et le métro, pas dans le RER

Il apparaît que les Franciliens se sentent globalement plus en sécurité qu'avant dans les transports en commun, la proportion d'enquêtés déclarant y avoir peur étant passée de 43,8 % en 2001 à 40,6 % en 2009.

Plus en détail, cette amélioration se retrouve pour la peur ressentie dans le bus, le train et le métro, les personnes qui y sont sujettes étant moins nombreuses en proportion de 3 voire 4 points par rapport à 2001, avec respectivement 15,5 %, 24,3 % et 25,8 % des enquêtés concernés.

Il en va différemment pour le RER, qui ne fait pas vraiment moins peur qu'en 2001. Certes une amélioration apparaît par rapport à 2005 (-3,3 points) mais cela fait suite à une hausse entre 2001 et 2005 (+3 points). Les enquêtés sont ainsi 33,3 % en 2009 à déclarer avoir peur, au moins de temps en temps, dans le RER.

Proportion d'enquêtés qui déclarent avoir peur dans les transports en commun

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
peur bus	18,9%	19,3%	19,3%	19,7%	15,5%	-3,4
peur train	28,0%	28,3%	28,9%	27,2%	24,3%	-3,7
peur métro	30,1%	30,9%	30,5%	27,2%	25,8%	-4,3
peur RER	33,2%	34,1%	36,2%	33,6%	33,3%	ns

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009
 ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Pas de réelle baisse des agressions et des vols

Les transports en commun sont des lieux particulièrement propices aux vols sans violence et, dans une moindre mesure, aux agressions tout venant. Sur le total des victimations déclarées, ils concentrent :

- 24 % des vols sans violence,
- 14 % des agressions tout venant.

Ainsi, 1,9 % des enquêtés ont été victimes d'un vol sans violence ou d'une tentative dans les transports en commun. Ils sont par ailleurs 0,9 % à avoir été victimes d'une agression tout venant dans ces mêmes transports. Et la comparaison de ces chiffres avec ceux de l'enquête de 2001 ne montre pas de baisse significative.

Proportion de victimes dont le fait le plus récent a eu lieu dans les transports en commun

	enquête 2001	enquête 2009
vols sans violence	1,6%	1,9%
agressions tout venant	1,2%	0,9%

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001 et 2009

Quel constat peut-on tirer de l'évolution de l'insécurité dans les transports en commun mise en évidence au travers des enquêtes de victimation ? Les chiffres ne permettent pas de conclure que les Franciliens sont moins victimes de vols ou d'agressions dans les transports en commun qu'au cours de la période couverte par l'enquête de 2001. Mais cela ne les empêche pas de s'y sentir plus en sécurité qu'avant. L'explication de ce paradoxe doit donc venir d'ailleurs.

En premier lieu, on peut évoquer les dispositifs de sécurisation mis en œuvre. La Région Île-de-France, sensibilisée aux problèmes d'insécurité sur son territoire, finance depuis 1998 un certain nombre de mesures en vue d'améliorer la sécurité des biens et personnes, notamment dans les transports en commun. Parmi elles, on peut citer la mise en place de caméras de surveillance. Même si leur efficacité pour lutter contre la délinquance n'a pas été démontrée, elles peuvent avoir une action rassurante.

Parallèlement, l'Etat mène une politique de sécurisation des transports en commun. Il a notamment mis en place le Service Régional de la Police des Transports en 2003, ce qui a

permis d'augmenter le nombre de policiers affectés pour y faire respecter l'ordre et d'avoir une meilleure cohérence d'action entre les services chargés de la sécurité lors de leurs interventions.

En second lieu, il ne faut pas oublier que la délinquance mesurée au travers des enquêtes de victimation ne tient compte que des agressions et des vols. Or, les transports en commun sont aussi des lieux très propices aux incivilités, comportements susceptibles de créer un mal être pouvant aller jusqu'à un sentiment d'insécurité chez certaines personnes. Une éventuelle baisse de ces atteintes pourrait donc aussi être l'une des raisons pour lesquelles les Franciliens se sentent plus en sécurité qu'avant dans les transports en commun. Mais pour pouvoir le démontrer, il faudrait disposer d'indicateurs sur ce phénomène.

L'amélioration est plus nette chez les usagers réguliers des transports en commun

Globalement, les personnes qui déclarent utiliser le plus souvent les transports en commun pour se rendre sur leur lieu de travail, d'études ou de loisirs redoutent toujours plus que les autres d'y être victimes d'une agression ou d'un vol (43,1 % contre 38,4 %). Mais l'écart est un peu moins marqué qu'avant. Au regard des chiffres de 2001, il apparaît que la peur s'est plus fortement atténuée chez les usagers réguliers des transports en commun (-5,4 points) que chez les autres (-1,9 point).

Le détail montre qu'en dehors de la peur ressentie dans le RER, les autres peurs dans les transports en commun sont significativement moins fréquentes qu'en 2001, aussi bien chez les enquêtés qui déclarent utiliser régulièrement les transports en commun que chez les autres.

Proportion d'enquêtés **usagers réguliers*** des transports en commun qui déclarent y avoir peur

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
... le bus	19,9%	20,3%	19,1%	19,2%	15,9%	-4,0
... le train	30,1%	30,0%	27,8%	26,5%	24,9%	-5,2
... le métro	30,5%	31,5%	27,7%	25,3%	25,0%	-5,4
... le RER	36,6%	36,6%	36,6%	34,6%	35,4%	ns
... tous types de transports confondus	48,5%	46,8%	46,0%	43,0%	43,1%	-5,4

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

* : seules les personnes utilisant régulièrement les transports en commun pour leurs déplacements domicile-travail ou pour leurs loisirs sont prises en compte

Proportion d'enquêtés **non usagers réguliers**** des transports en commun qui déclarent y avoir peur

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
... le bus	18,2%	18,6%	19,4%	20,1%	15,2%	-2,9
... le train	26,3%	27,0%	29,7%	27,7%	23,7%	-2,6
... le métro	29,8%	30,5%	32,7%	28,8%	26,4%	-3,4
... le RER	30,6%	32,1%	35,9%	32,8%	31,4%	ns
... tous types de transports confondus	40,3%	41,2%	44,5%	41,5%	38,4%	-1,9

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

** : seules les personnes n'utilisant pas régulièrement les transports en commun pour leurs déplacements domicile-travail et pour leurs loisirs sont prises en compte

3 - La vidéosurveillance vue par les Franciliens

3.1 - Dans les transports en commun : la vidéosurveillance jugée rassurante par près de deux Franciliens sur trois

Une question portant sur l'impact des caméras de surveillance dans les transports en commun a été ajoutée à l'enquête de 2009 : « Dans les transports en commun, vous sentez-vous plus en sécurité lorsqu'il y a des caméras de surveillance ? »

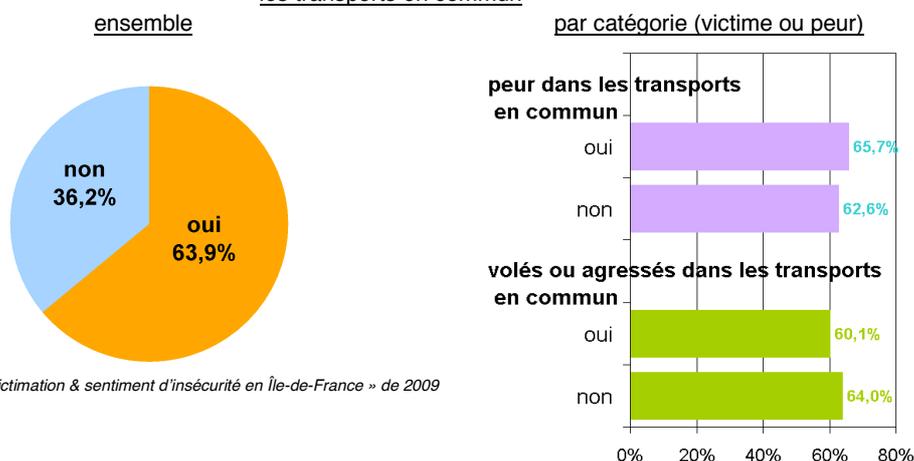
Victimes et personnes qui ont peur : pas plus rassurées que les autres par la présence de caméras de surveillance

63,9 % des enquêtés déclarent en janvier ou février 2009 se sentir plus en sécurité dans les transports en commun lorsqu'il y a des caméras de surveillance. Ce chiffre confirme donc l'impact de cet outil qui rassurerait la population, mais rien dans l'enquête ne permet d'affirmer qu'il participe à la réduction de la délinquance.

Qu'en est-il de l'impact de la présence de caméras de surveillance sur la peur d'être agressées ou volées ressentie par certaines personnes dans les transports en commun ? 62,6 % d'entre elles se disent en tout cas rassurées par la présence de caméras, un taux pas plus élevé que celui observé chez les autres qui n'ont pas peur (65,7 %).

Il ressort par ailleurs que la présence de caméras ne rassure pas plus les victimes de vols ou d'agressions dans les transports en commun que les non-victimes (respectivement 60,1 % et 64,0%).

Proportion d'enquêtés qui déclarent se sentir plus en sécurité en présence de caméras de surveillance dans les transports en commun

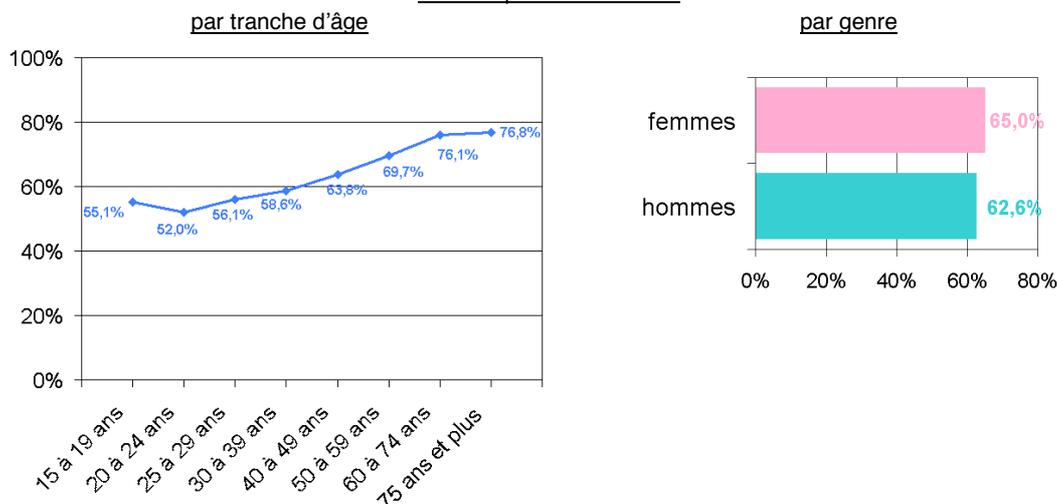


Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

L'impact sur le sentiment de sécurité augmente avec l'âge

La proportion de personnes qui déclarent se sentir plus en sécurité en présence de caméras de surveillance dans les transports en commun augmente avec l'âge, passant de 52,0 % chez les 20-24 ans à 76,8 % chez les 75 ans et plus. Faut-il en déduire que ce sentiment est, comme les peurs, plus fort chez les personnes souvent considérées comme étant vulnérables ? La faiblesse de l'écart observé entre les hommes et les femmes (2,4 points) vient contrebalancer cette hypothèse.

Proportion d'enquêtés qui déclarent se sentir plus en sécurité en présence de caméras de surveillance dans les transports en commun



Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

3.2 - Dans les espaces publics : la vidéosurveillance jugée utile pour lutter contre la délinquance par près de six Franciliens sur dix

Une question d'opinion sur l'utilité de la vidéosurveillance dans les lieux publics a été ajoutée dans l'enquête de 2009 : « Certains disent : il faudrait installer des caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance – personnellement êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ? »

Les personnes sujettes à avoir peur : plus favorables que les autres

60,6 % des enquêtés sont tout à fait d'accord ou plutôt d'accord pour dire que l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics permet de lutter contre la délinquance.

Ce point de vue ne paraît pas être motivé par une éventuelle expérience directe de victimation. En effet, les taux observés chez les victimes, qu'il s'agisse d'atteintes personnelles ou visant les biens du ménage (véhicules ou logement), restent proches des taux calculés chez les non-victimes.

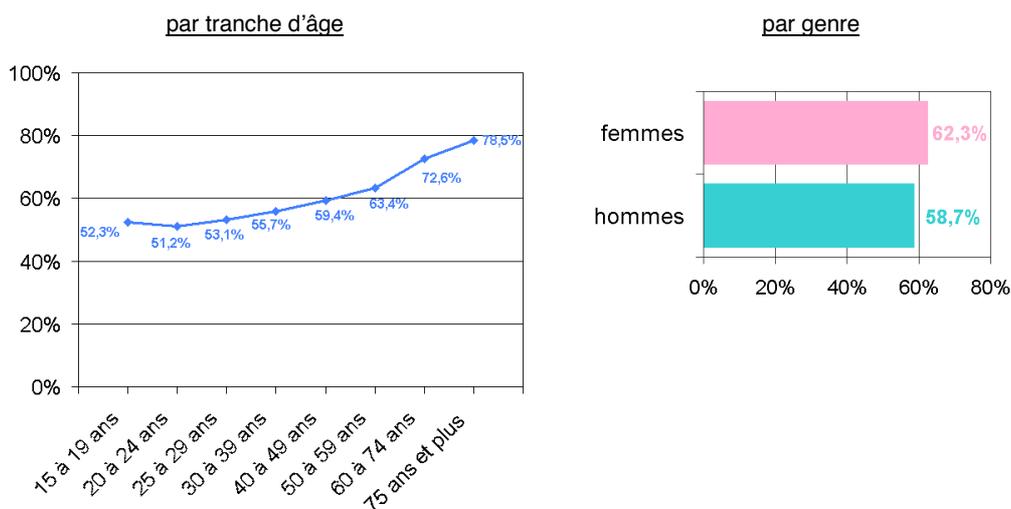
Le constat est différent pour le sentiment d'insécurité. 70,4 % des enquêtés sujets à avoir peur (tous lieux confondus) jugent qu'il faudrait installer des caméras de surveillance dans les espaces publics pour lutter contre la délinquance alors que ceux qui n'ont pas peur ne sont que 51,5 % à partager ce point de vue.

Le jugement porté sur l'efficacité de la vidéosurveillance apparaît donc moins lié à l'expérience directe de victimation qu'au sentiment d'insécurité. La question se pose alors : les caméras servent-elles surtout à rassurer ?

Ce point de vue est de plus en plus répandu avec l'âge

Les réponses positives sont de plus en plus fréquentes quand l'âge augmente : 51,2 % des enquêtés qui ont de 20 à 24 ans se déclarent favorables ou plutôt favorables à l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance, taux qui atteint 78,5 % chez les personnes de 75 ans et plus. Là encore, l'écart entre hommes et femmes n'est pas très marqué : 3,6 points.

Proportion d'enquêtés qui jugent qu'il faut installer des caméras de surveillance dans les espaces publics pour lutter contre la délinquance



Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

Victimation : diminution des agressions, vols sans violence et cambriolages qui retrouvent leurs niveaux de 2001

L'enquête interroge les Franciliens sur les victimations subies au cours des trois dernières années : il s'agit donc dans l'enquête de 2009 des **faits qui se sont produits en 2006, 2007 ou 2008**.

Neuf types de victimations sont étudiés. Quatre concernent directement l'enquêté (**victimations personnelles**) : les **agressions sexuelles**, les **agressions par des proches** autres que sexuelles, les **agressions tout venant** qui regroupent le reste des agressions, y compris les vols avec violence, ainsi que les **vols sans violence**. Les cinq autres touchent un bien (voitures, 2 roues ou logement) appartenant au ménage dans lequel vit l'enquêté (**victimations ménages**) : les **cambriolages**, les **vols de voitures**, les **vols à la roulotte**, les **dégradations et les destructions de véhicules** ainsi que les **vols de 2 roues**, motorisés ou non.

Les victimations incluent les **faits réalisés** mais aussi les simples **tentatives**.

1 - Les atteintes personnelles : changement de tendance, en baisse

Avec 14,8 % des enquêtés victimes en 2006, 2007 ou 2008 (près de 1,4 million de Franciliens), l'enquête de 2009 montre que le risque d'être victime d'atteintes personnelles a baissé (-2,4 points par rapport à l'enquête de 2007). Ce changement de tendance permet de retrouver un niveau proche de celui observé dans l'enquête de 2001 (15,3 %).

Proportion d'enquêtés victimes d'atteintes personnelles

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
agressions sexuelles	0,7%	0,9%	0,7%	0,5%	0,7%	ns
agressions par un proche	1,1%	1,0%	1,2%	1,0%	1,3%	ns
agressions tout venant	6,7%	5,9%	6,1%	7,6%	6,4%	ns
vols sans violence	7,9%	9,0%	9,5%	9,8%	7,8%	ns
victimations personnelles	15,3%	15,5%	16,2%	17,2%	14,8%	ns

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009
ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

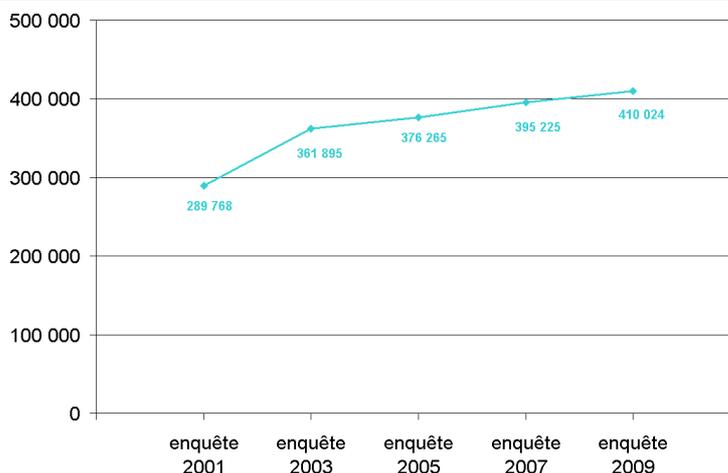
Cette baisse ne se retrouve pas dans les statistiques officielles de la délinquance enregistrée par la police et la gendarmerie. Les atteintes volontaires à l'intégrité physique, regroupant les violences et les tentatives de violences envers les personnes, continuent en effet d'augmenter.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer l'écart de tendance observé entre les enquêtes et les chiffres officiels, notamment :

- seuls les faits ayant donné lieu à une plainte et transmis au parquet sont enregistrés dans les statistiques officielles,

- ces derniers prennent en compte les faits enregistrés sur le territoire régional, que la victime soit francilienne ou non, contrairement aux enquêtes qui interrogent uniquement les Franciliens,
- les catégories de faits qui composent l'indicateur des atteintes volontaires à l'intégrité physique ne correspondent pas tout à fait aux atteintes aux personnes étudiées dans les enquêtes de victimation.

Evolution du nombre d'atteintes volontaires à l'intégrité physique enregistrées en Île-de-France



Source : Etat 4001 annuel, DCPJ

Remarque : pour les atteintes volontaires à l'intégrité physique, les données correspondent au cumul des faits enregistrés au cours des trois années précédant l'enquête

1.1 - Agressions tout venant : en diminution

Le risque d'être victime d'agressions tout venant est redescendu à un niveau proche de celui observé dans l'enquête de 2001. Les enquêtés sont en effet un peu moins victimes que dans celle de 2007 : 6,4 % d'entre eux ont déclaré avoir subi ce type de faits au cours des trois dernières années (près de 600 000 Franciliens) contre 7,6 % précédemment.

Plus en détail, on observe que la baisse concerne surtout les victimes de violences verbales et de comportements menaçants (-1,2 point).

Les agressions tout venant touchent surtout les jeunes. 12,9 % des enquêtés âgés de 20 à 24 ans déclarent en avoir été victimes au cours des trois dernières années. La proportion décroît ensuite plus l'âge augmente. Les hommes sont par ailleurs un peu plus touchés que les femmes : 7,1 %, contre 5,7 %.

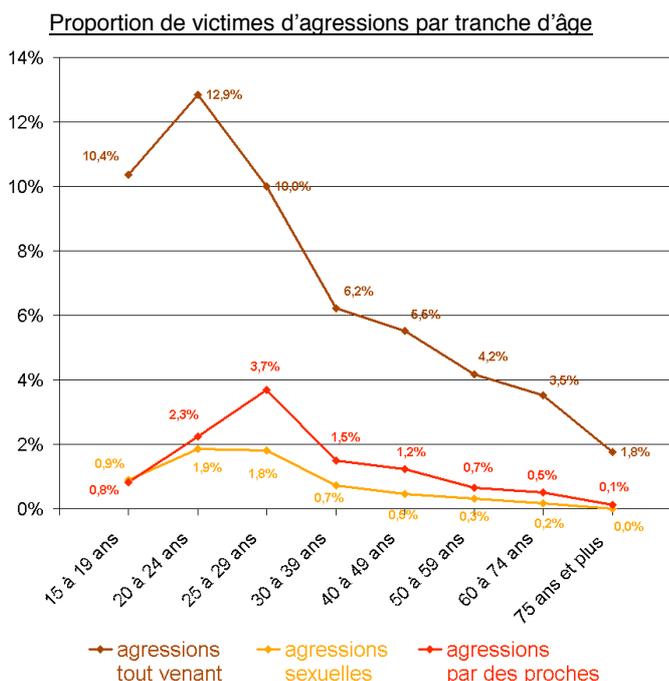
Proportion d'enquêtés victimes d'agressions tout venant

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
ITT de 8 jours ou plus	0,5%	0,4%	0,5%	0,5%	0,6%	ns
blessures sur la victime	1,2%	1,1%	1,3%	1,3%	1,3%	ns
coups sur la victime	1,4%	1,1%	1,1%	1,3%	1,3%	ns
violences verbales ou comportements menaçants	3,6%	3,5%	3,2%	4,4%	3,2%	ns
tous types d'agressions confondus	6,7%	5,9%	6,1%	7,6%	6,4%	ns

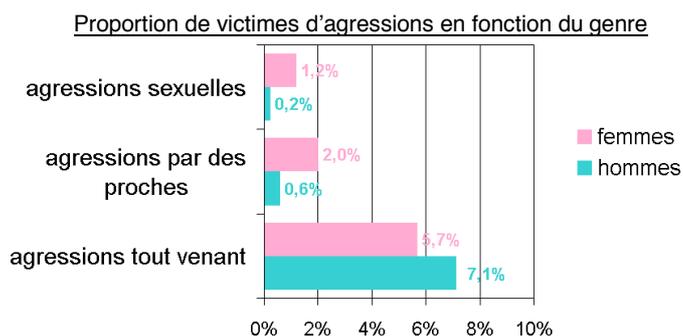
Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009
ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

0,7 % des enquêtés ont déclaré avoir été victimes au moins une fois en trois ans d'une agression sexuelle (près de 70 000 Franciliens). On observe dans l'enquête de 2009 que ces atteintes touchent surtout les femmes (1,2 % des femmes en ont été victimes en trois ans, contre 0,2 % des hommes), ainsi que les jeunes qui ont entre 20 à 29 ans (1,9 % des 20 à 24 ans et 1,8 % des 25-29 ans).

Enfin, 1,3 % des personnes interrogées disent avoir été victimes de violences par des proches (près de 120 000 Franciliens). Là encore, les femmes sont les principales victimes (2,0 % contre 0,6 % pour les hommes). Les jeunes âgés de 20 à 29 ans paraissent être les plus exposés (3,7 % de victimes), le risque déclinant ensuite avec l'âge.



Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009



Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

1.2 - Vols sans violence : aussi en baisse

La tendance est la même pour les vols sans violence. 7,8 % des enquêtés (près de 730 000 Franciliens) ont déclaré en avoir été victimes (y compris d'une simple tentative) en

2006, 2007 ou 2008 alors qu'ils étaient 9,8 % dans l'enquête précédente. La proportion de victimes retrouve ainsi son niveau de 2001 (7,9 %).

Si l'on se restreint aux vols effectifs, on observe que le risque de victimation a diminué de 1,4 point entre les deux dernières enquêtes, pour descendre à 6,2 %.

Concernant la nature des objets volés, il apparaît que les vols de téléphones mobiles et d'ordinateurs portables ont cessé d'augmenter, avec 2,2 % des personnes interrogées victimes.

Proportion d'enquêtés victimes de vols sans violence (hors tentatives) selon la nature du bien dérobé

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
argent, montres, bijoux	3,8%	4,1%	4,2%	3,9%	3,1%	ns
cartes de crédit, chèques	2,4%	2,8%	3,0%	3,0%	2,4%	ns
téléphones mobiles, ordinateurs	1,0%	1,7%	2,1%	2,8%	2,2%	ns
papiers d'identité	2,5%	2,5%	2,8%	2,8%	2,2%	ns
sacs, bagages	1,0%	1,3%	1,3%	1,3%	1,1%	ns
vêtements	0,4%	0,3%	0,4%	0,4%	0,3%	ns
autres types d'objets	1,3%	1,7%	1,9%	1,6%	1,6%	ns
tous types d'objets confondus	6,0%	6,9%	7,2%	7,6%	6,2%	ns

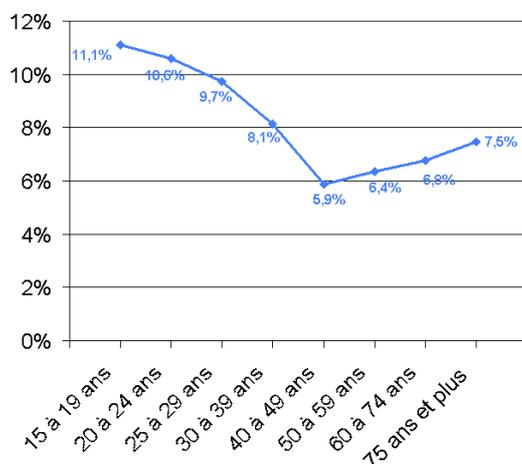
Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

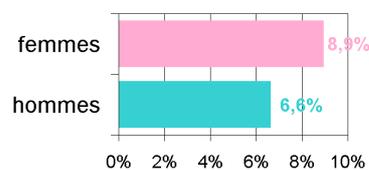
remarque : un enquêté peut avoir déclaré plusieurs biens différents volés, ce qui explique que la somme des pourcentages par nature de bien soit supérieure à la dernière ligne du tableau qui correspond à la proportion totale de victimes, tous types d'objets confondus

S'agissant des caractéristiques des victimes, il apparaît que les femmes restent un peu plus touchées que les hommes par les vols sans violence (8,9 % contre 6,6 %). Et l'évolution du risque en fonction de l'âge n'a pas changé : c'est chez les jeunes âgés de 15 à 19 ans qu'il est le plus élevé (11,1 %). Il décroît ensuite, pour augmenter un peu après 50 ans.

Proportion de victimes de vols sans violence (y compris de simples tentatives) par tranche d'âge



Proportion de victimes de vols sans violence (y compris de simples tentatives) en fonction du genre



Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

2 - Les atteintes aux biens des ménages : le déclin continue

La baisse des atteintes envers les biens des ménages se poursuit dans l'enquête de 2009, avec 41,2 % des ménages interrogés victimes (près de 1,9 million de ménages franciliens) contre 47,0 % dans celle de 2001.

Proportion de ménages enquêtés victimes d'atteintes envers un bien leur appartenant

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
victimations ménages	47,0%	43,1%	43,7%	42,5%	41,2%	-5,8
cambrjolages	9,5%	8,6%	9,8%	10,6%	9,0%	ns
vols de voitures*	18,5%	17,3%	14,6%	12,0%	11,0%	-7,5
vols à la roulotte*	23,4%	21,4%	20,7%	20,0%	16,6%	-6,8
dégr./destr. de véhicules*	23,6%	22,2%	23,0%	23,3%	21,4%	-2,2
vols de 2 roues*	19,2%	16,2%	14,9%	15,7%	14,7%	-4,5

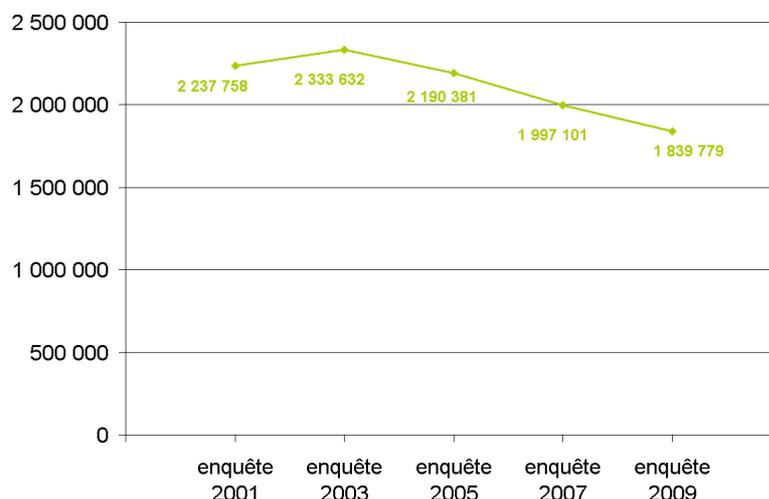
Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

* seuls les ménages équipés de véhicules sont pris en compte

Contrairement aux atteintes personnelles, les statistiques de la délinquance enregistrée par la police et la gendarmerie montrent que les atteintes aux biens affichent la même tendance que celle observée dans les enquêtes. Une baisse s'observe dans les deux cas.

Evolution du nombre d'atteintes aux biens enregistrées en Île-de-France



Source : Etat 4001 annuel, DCPJ

Remarque : pour les atteintes aux biens, les données correspondent au cumul des faits enregistrés au cours des trois années précédant l'enquête

2.1 - Cambrjolages : une tendance à présent à la baisse

Après avoir augmenté de 2 points entre les enquêtes de 2003 et de 2007, la proportion de ménages déclarant avoir été victimes de cambrjolages est dorénavant en baisse, avec

9,0 % des ménages touchés au cours des trois dernières années (près de 440 000 ménages franciliens victimes).

2.2 - Atteintes envers les véhicules : en diminution, y compris pour les dégradations et les destructions

La baisse des vols envers les véhicules se poursuit. Est-ce le résultat d'une meilleure sécurisation des véhicules contre le vol ? En tout cas, l'enquête de 2009 met en évidence trois points :

Parmi les ménages équipés d'une voiture, sur la période 2006-2008,

- 11,0 % ont été victimes au moins une fois d'un vol de voiture ou d'une tentative (près de 420 000 ménages franciliens), contre 18,5 % des ménages interrogés lors de l'enquête de 2001,
- 16,6 % ont été victimes au moins une fois d'un vol à la roulotte ou d'une tentative (près de 640 000 ménages), contre 23,4 % lors de l'enquête de 2001.

Parmi les ménages équipés de 2 roues, 14,7% ont été victimes en 2006, 2007 ou 2008 de vols de 2 roues ou de tentatives (près de 320 000 ménages), contre 19,2 % lors de la première enquête.

Par ailleurs, il apparaît que la baisse concerne dorénavant aussi les dégradations et les destructions de véhicules. 21,4 % des ménages équipés de voitures en ont été victimes (près de 820 000 ménages) en 2006, 2007 ou 2008, contre 23,6 % lors de l'enquête de 2001.

Les habitants du parc social sont-ils plus exposés à l'insécurité ?

1 - Une préoccupation « sécurité » aussi faible, mais des peurs plus fortes

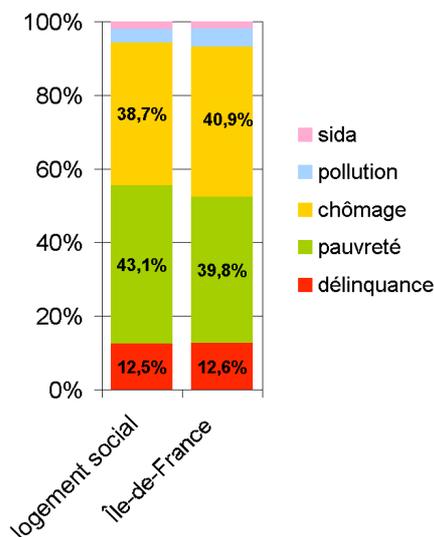
1.1 - Chômage et pauvreté là aussi en tête des priorités

Comme l'ensemble des Franciliens, les habitants du parc social se déclarent de moins en moins préoccupés par les problèmes d'insécurité. Seuls 12,5 % mettent la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement en 2009. Ils étaient 37,5 % en 2001.

Eux aussi sont de plus en plus inquiets face à l'insécurité sociale grandissante. En 2009, la pauvreté semble même les préoccuper un peu plus que la moyenne des Franciliens (43,1 % contre 39,8 %).

Ce constat montre clairement la nécessité pour l'État de concentrer ses actions pour lutter contre cette forme d'insécurité plutôt que contre les problèmes de délinquance dans ces quartiers d'habitat social. En tout cas, c'est ce que déclarent attendre des pouvoirs publics les habitants des quartiers directement concernés.

Répartition des enquêtés selon leur principale préoccupation



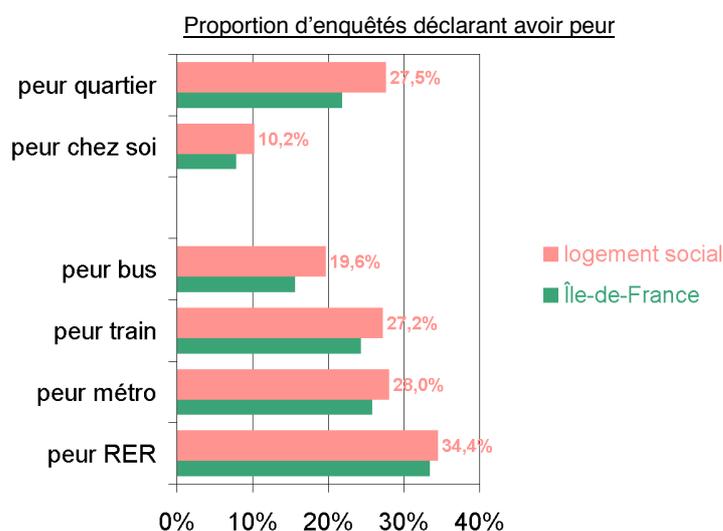
Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

1.2 - Des peurs plus marquées que pour la moyenne des Franciliens

Le constat est différent pour les peurs. Les habitants du parc social interrogés sont plus sujets que la moyenne des Franciliens à avoir peur. Les écarts les plus marqués se retrouvent pour :

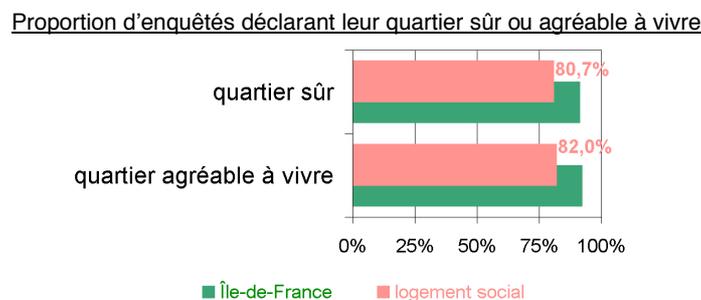
- la peur ressentie dans le quartier le soir, avec +5,8 points (27,5 % des enquêtés qui vivent dans un logement de type HLM),
- la peur dans le bus, avec +4,1 points (19,6 % des enquêtés).

Pour ce qui est de la peur au domicile, l'écart est de 2,4 points, avec 10,2 % des personnes vivant dans un logement de type HLM qui y sont sujettes.



Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

Par ailleurs, les habitants du parc social sont bien moins nombreux en proportion que la moyenne des Franciliens à juger leur quartier sûr ou plutôt sûr (un écart de 10,6 points étant observé). Mais ils sont tout de même 80,7 % à le dire et 82,0 % à le trouver agréable à vivre, des résultats qui montrent que la plupart de ces personnes ont un point de vue positif sur leur quartier.



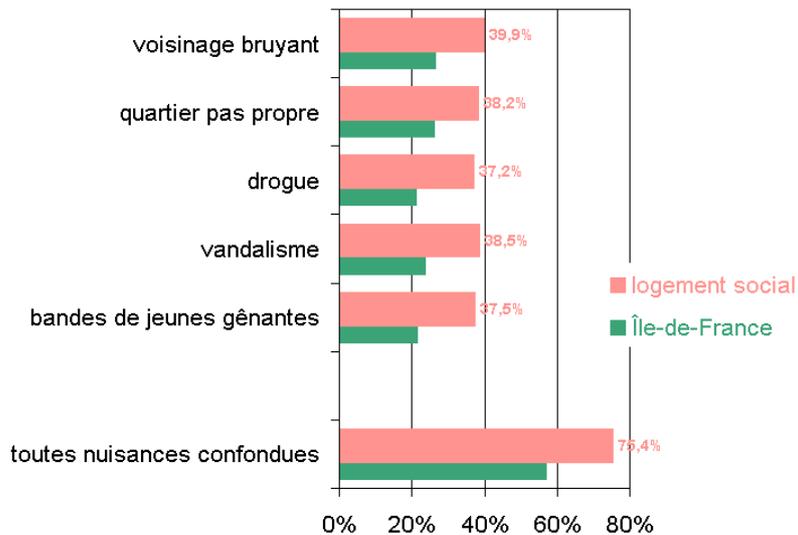
Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

1.3 - La peur dans le quartier : liée aux nuisances

Les résultats mettent aussi en évidence la relation entre la qualité du cadre de vie, sans nuisance, et le sentiment de sécurité.

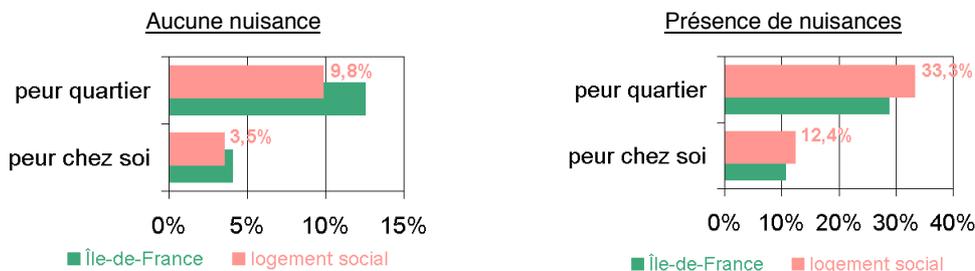
Les habitants du parc social sont en proportion moins satisfaits de leur quartier que la moyenne des Franciliens et déclarent plus fréquemment y subir des nuisances (75,4 % contre 57,9 %). Ils sont en effet plus nombreux en proportion à se dire gênés par un voisinage bruyant, par un manque d'entretien dans le quartier, par des problèmes de drogue ou d'actes de vandalisme ou encore par la présence de bandes de jeunes jugées gênantes.

Proportion d'enquêtés déclarant des nuisances dans leur quartier



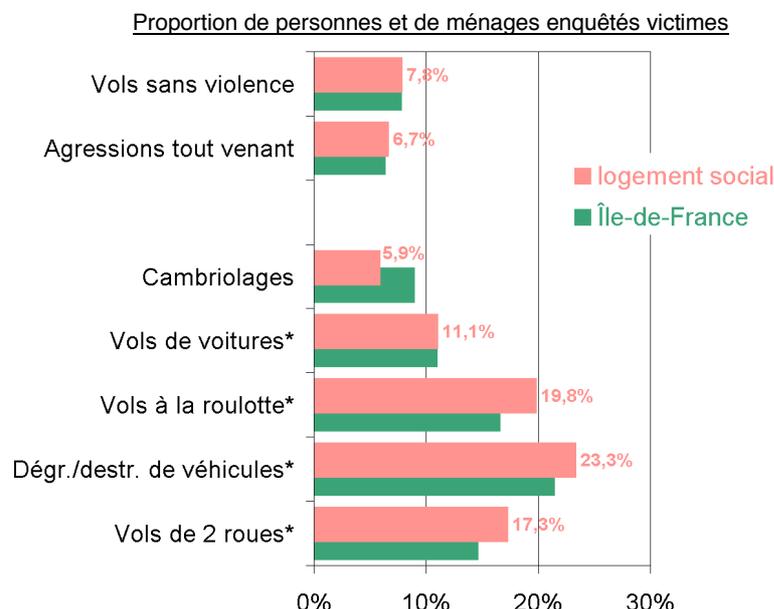
Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

Et au final, il apparaît qu'en cas d'absence de nuisances, la peur ressentie dans le quartier le soir ou au domicile n'est pas plus fréquente chez les personnes qui habitent un logement de type HLM que chez la moyenne des Franciliens, bien au contraire. C'est donc seulement en cas de nuisances que la peur semble être un peu plus forte dans le parc social.



Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

2 - Victimation dans le parc social



Source : enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

2.1 - Agressions et vols sans violence : pas plus de risque que pour la moyenne des Franciliens

Dans le parc social, les habitants ne sont pas plus exposés que la moyenne des Franciliens aux atteintes personnelles :

- 7,8 % d'entre eux ont été victimes au cours des trois dernières années d'un vol sans violence ou d'une tentative,
- 6,7 % ont subi une agression tout venant.

Quant à l'évolution de ces chiffres, la comparaison dans le temps montre qu'ils ne diffèrent pas significativement de ceux observés dans la première enquête en 2001.

2.2 - Vols à la roulotte et vols de 2 roues : en surexposition

Il en va tout autrement pour les atteintes envers les véhicules. On observe une surexposition significative des ménages équipés vivant dans un logement social :

- aux vols à la roulotte et tentatives (+3,2 points),
- aux vols de 2 roues et tentatives (+2,7 points).

La baisse des atteintes envers les véhicules par rapport à l'enquête de 2001 ressort aussi chez les seuls habitants du parc social :

- pour les vols de voitures et les tentatives, -8 points,
- pour les vols à la roulotte et les tentatives, -5,8 points,
- pour les vols de 2 roues et tentatives, -3,4 points.

A contrario, les habitants du parc social sont sous-exposés aux cambriolages (-3,1 points).

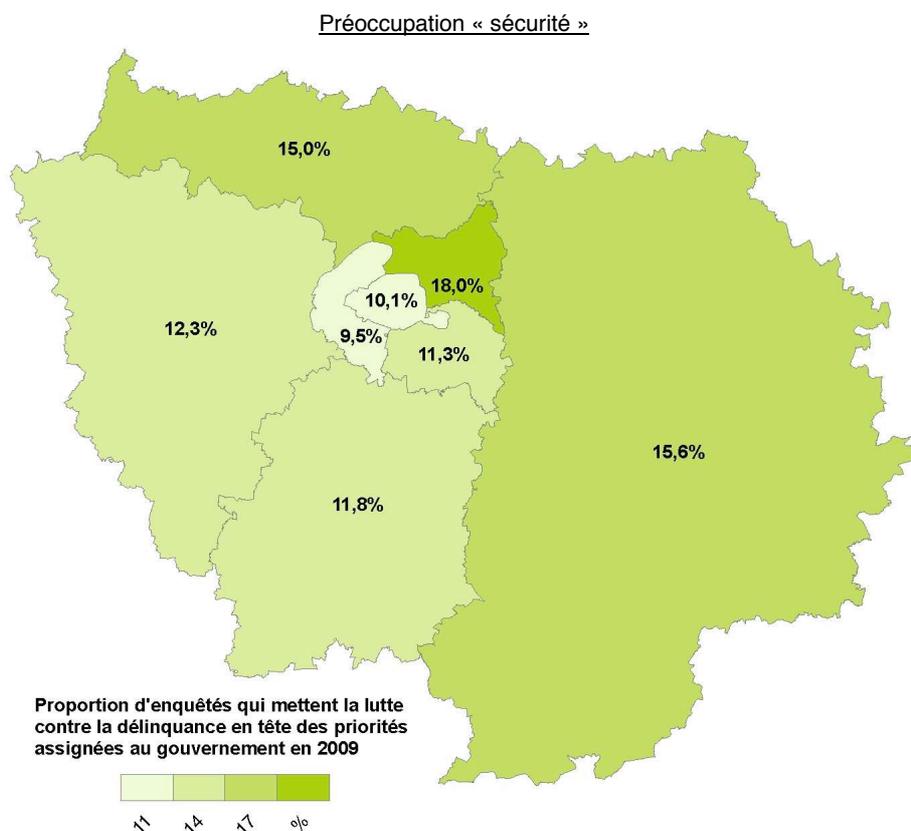
Les disparités départementales face aux problèmes d'insécurité : qu'en est-il ?

1 - Le sentiment d'insécurité : toujours plus ancré au nord et, dans une moindre mesure, à l'est

1.1 - La préoccupation « sécurité » : les Séquanodionysiens restent les plus touchés

Les problèmes de délinquance préoccupent moins les Franciliens qu'en 2007, et ce quel que soit le département où ils habitent. La préoccupation « sécurité » apparaît en effet dorénavant faible, le taux de personnes concernées ne dépassant pas 18,0 %. Mais les disparités entre départements n'ont pas pour autant disparu : en témoigne l'écart observé entre les Hauts-de-Seine et la Seine-Saint-Denis (8,5 points).

Les chiffres montrent par ailleurs que, fait nouveau, la pauvreté est devenue la principale source d'inquiétude des Parisiens ainsi que des Altoséquanais et des Séquanodionysiens, devant le chômage.



Les indicateurs par département

principale préoccupation :

la délinquance

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	30,0%	20,8%	13,9%	14,4%	10,1%	-19,9
Hauts-de-Seine	38,7%	26,5%	17,7%	18,1%	9,5%	-29,2
Seine-Saint-Denis	40,4%	29,5%	23,5%	24,2%	18,0%	-22,5
Val-de-Marne	40,6%	26,9%	18,4%	18,6%	11,3%	-29,3
Seine-et-Marne	39,1%	30,1%	22,8%	20,3%	15,6%	-23,5
Yvelines	43,0%	29,6%	19,2%	17,2%	12,3%	-30,7
Essonne	44,8%	34,2%	21,9%	18,1%	11,8%	-33,0
Val-d'Oise	46,4%	31,9%	23,4%	20,2%	15,0%	-31,4
Île-de-France	39,2%	27,8%	19,4%	18,5%	12,6%	-26,6

principale préoccupation :

le chômage

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	25,3%	35,5%	37,5%	39,2%	39,8%	+14,5
Hauts-de-Seine	25,4%	39,3%	38,5%	39,6%	41,9%	+16,6
Seine-Saint-Denis	25,8%	39,1%	34,1%	38,5%	36,4%	+10,6
Val-de-Marne	23,8%	39,1%	38,0%	36,3%	42,6%	+18,9
Seine-et-Marne	27,2%	38,0%	36,2%	33,6%	41,0%	+13,8
Yvelines	22,4%	39,0%	40,3%	39,4%	42,7%	+20,3
Essonne	23,4%	31,6%	35,4%	37,2%	42,1%	+18,7
Val-d'Oise	23,1%	39,9%	36,2%	37,8%	41,6%	+18,5
Île-de-France	24,6%	37,5%	37,1%	37,9%	40,9%	+16,3

principale préoccupation :

la pauvreté

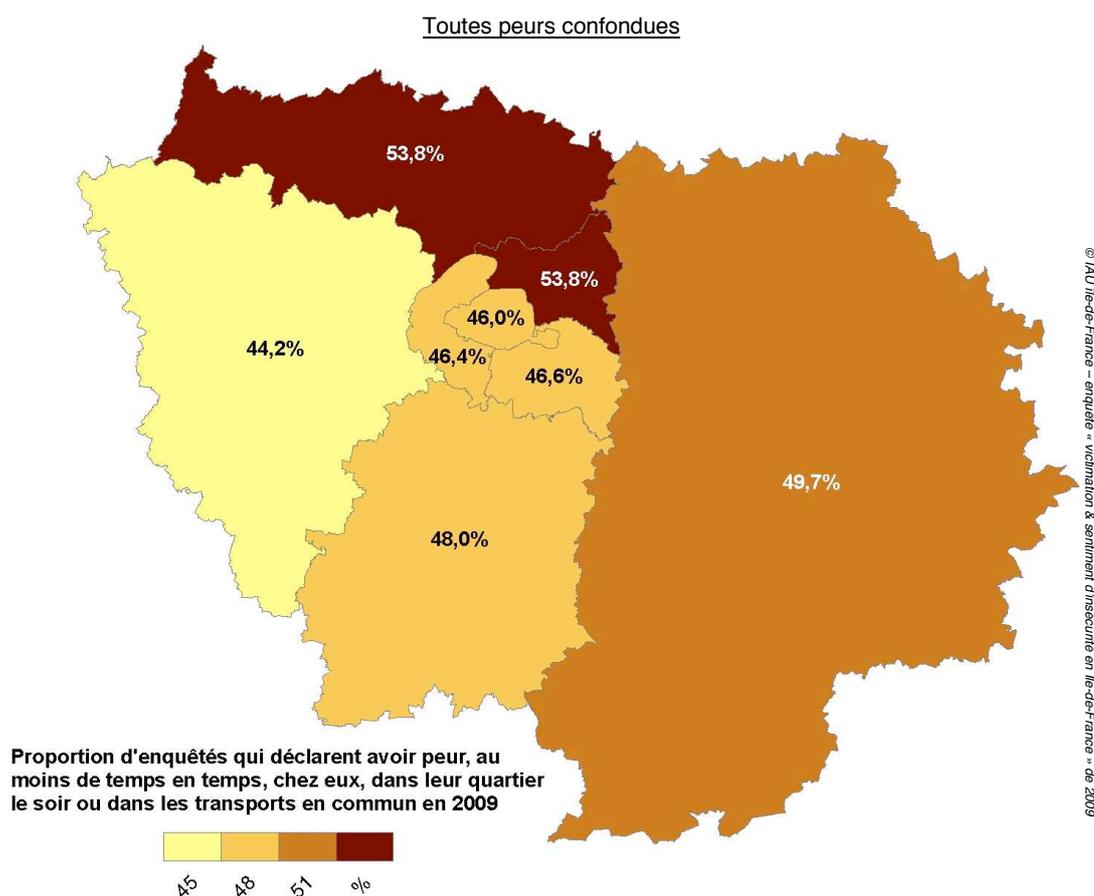
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	31,9%	34,4%	37,2%	36,8%	42,5%	+10,6
Hauts-de-Seine	26,3%	27,6%	32,3%	31,4%	42,4%	+16,1
Seine-Saint-Denis	24,5%	25,2%	31,1%	29,2%	39,1%	+14,6
Val-de-Marne	24,7%	26,9%	33,1%	33,9%	39,3%	+14,6
Seine-et-Marne	22,5%	25,0%	31,3%	33,4%	36,5%	+14,0
Yvelines	25,6%	24,2%	32,7%	31,0%	38,3%	+12,6
Essonne	22,1%	26,4%	32,7%	33,4%	39,6%	+17,5
Val-d'Oise	23,3%	22,2%	30,2%	31,3%	37,6%	+14,3
Île-de-France	25,9%	27,4%	33,0%	32,9%	39,8%	+13,9

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009
ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

1.2 - La peur : creusement des écarts entre départements

53,8 % des enquêtés qui habitent en Seine-Saint-Denis ou dans le Val-d'Oise déclarent avoir peur au moins de temps en temps, chez eux, dans leur quartier le soir ou dans les transports en commun en 2009. Ce taux est supérieur de 9,6 points à celui des Yvelinois, le plus faible d'Île-de-France (44,2 %). De grandes inégalités subsistent ainsi entre les départements. Elles semblent même s'être un peu accentuées : en 2001, l'écart entre le département où la peur était la plus forte, la Seine-Saint-Denis (56,9 %), et celui où elle l'était le moins, les Hauts-de-Seine (51,0 %), était de 5,9 points.

Au regard des chiffres de 2001, c'est à Paris que l'amélioration de la sécurité perçue par la les habitants est la plus marquée (-8,3 points). Viennent ensuite les Yvelines (-7,4 points) et l'Essonne (-7 points).

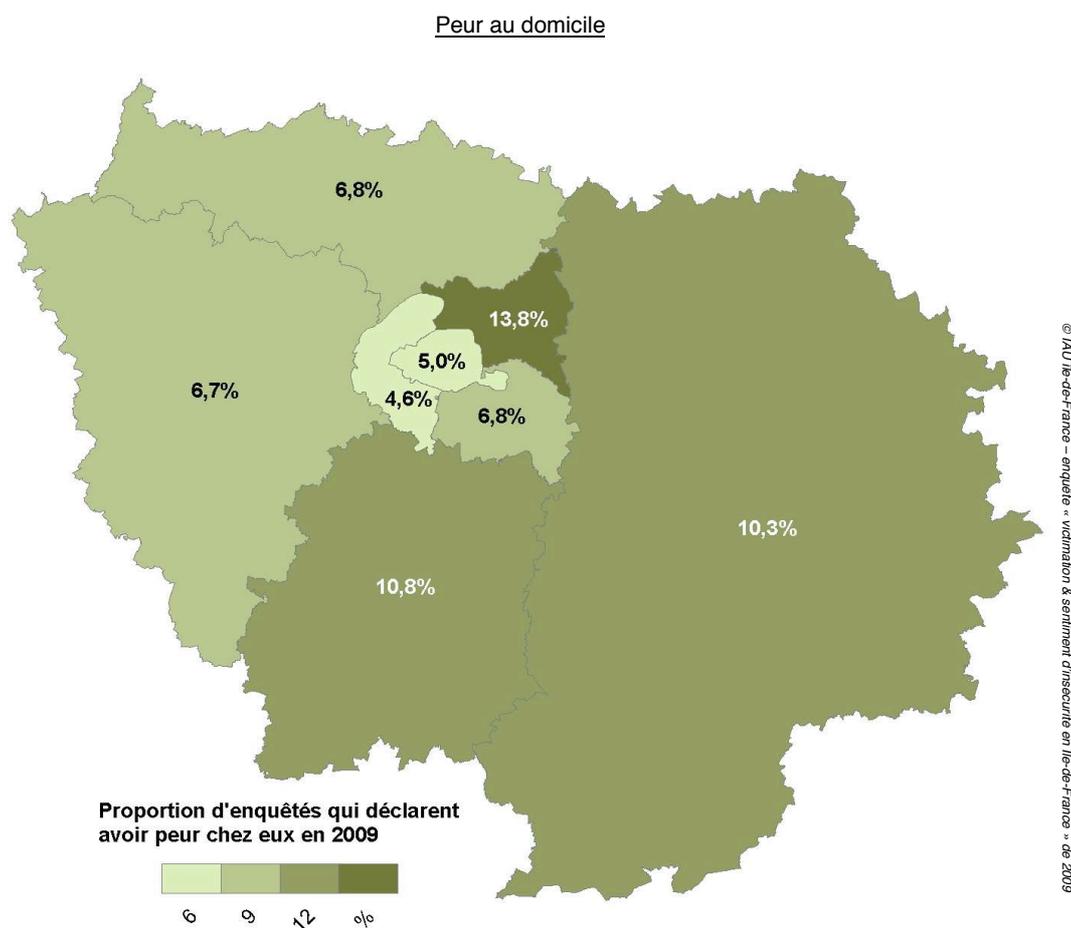


La peur au domicile : des résultats contrastés

La peur au domicile reste certes moins forte que les autres peurs mais elle n'en demeure pas moins inégalement répartie sur le territoire régional.

Les Parisiens et les Hauts-séquanais sont les moins sujets à avoir peur, avec respectivement 5,0 % et 4,6 % des enquêtés touchés. Cette proportion varie du simple au triple en fonction du département de résidence :

- La peur est trois fois plus répandue en Seine-Saint-Denis (13,8% des habitants sujets) que dans les Hauts-de-Seine. La comparaison avec les résultats de 2001 montre même qu'elle est plus forte qu'avant chez les Séquanodionysiens (+3,5 points).
- Elle est deux fois plus fréquente en Seine-et-Marne et dans l'Essonne (respectivement 10,3 % et 10,8 %) qu'à Paris.

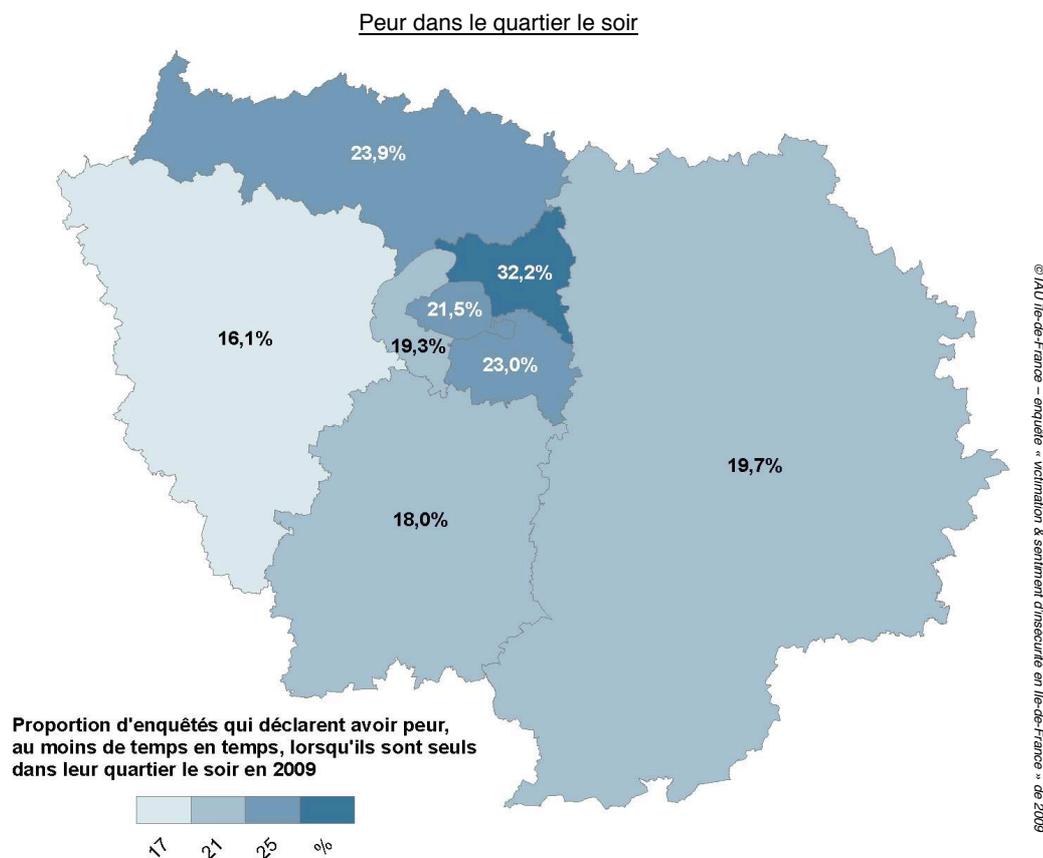


La peur dans le quartier le soir : reste bien plus forte en Seine-Saint-Denis

En 2009, les Yvelines ressort toujours comme étant le département d'Île-de-France où la population est la moins sujette à avoir peur dans son quartier le soir (16,1 % des enquêtés). Ce taux est en baisse de 7,2 points par rapport à 2001. Les habitants de ce département sont par ailleurs les plus satisfaits de leur quartier : 95,7 % le trouvent agréable à vivre et 96,2 % sûr ou plutôt sûr.

Une amélioration apparaît également dans les autres départements, mais elle est assez contrastée :

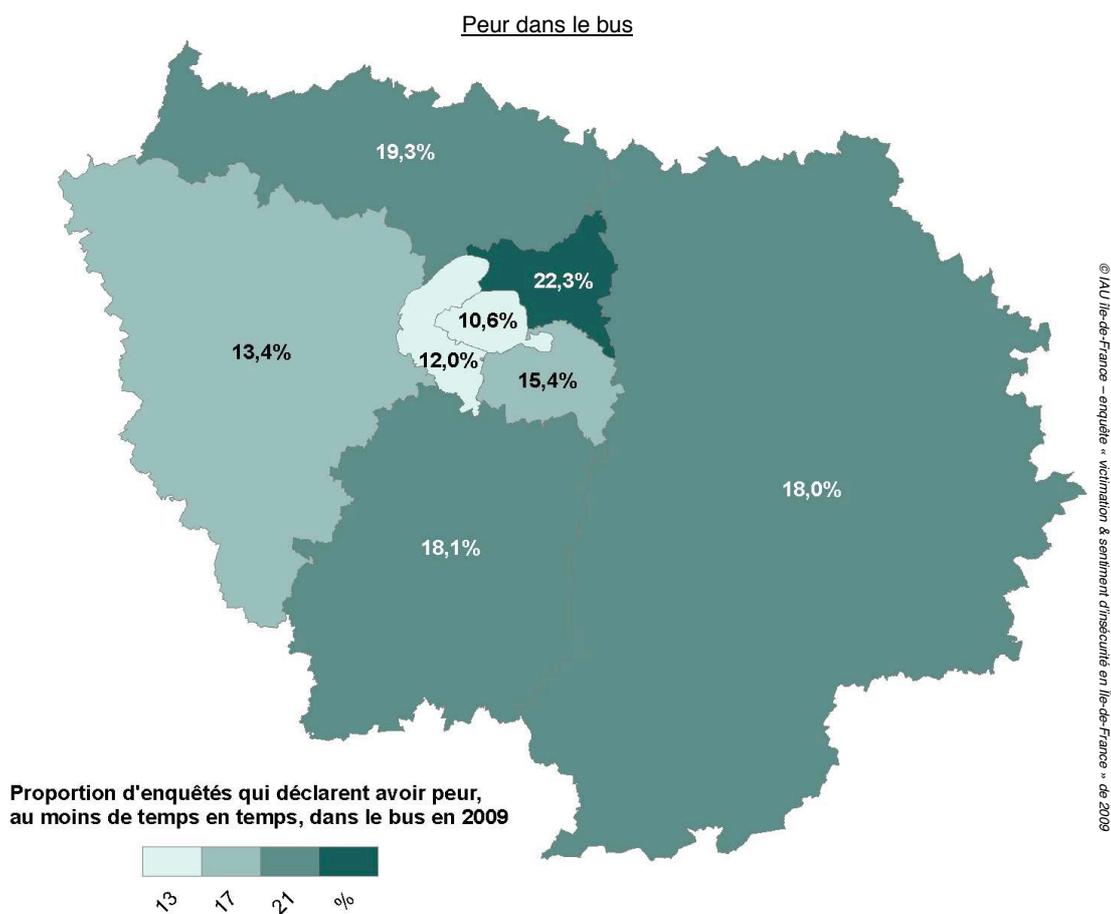
- C'est dans les Hauts-de-Seine et dans l'Essonne que la baisse est la plus marquée (respectivement -10,1 points et -10,9 points). Les Hauts-séquanais et les Essonnais se placent ainsi à la deuxième et troisième place des populations les moins sujettes à avoir peur dans leur quartier le soir en 2009, derrière les Yvelinois.
- La baisse n'est en revanche que de 4,8 points en Seine-Saint-Denis. Ce département reste ainsi celui d'Île-de-France où la peur éprouvée par les habitants dans leur quartier le soir est la plus forte : 32,2 % des enquêtés y sont sujets. Parallèlement, la population de ce département est la moins satisfaite de son quartier, 82,6 % des enquêtés déclarant le trouver agréable à vivre et 81,3 % globalement sûr ou plutôt sûr.



La peur dans le bus : reste plus répandue en Seine-Saint-Denis

En dehors de la Seine-et-Marne où l'évolution n'est pas significative, l'enquête de 2009 montre que la part de la population sujette à avoir peur dans le bus a baissé partout par rapport à 2001.

Mais de grandes inégalités subsistent entre certains départements. Pour exemple, 22,3 % des Séquanodionysiens enquêtés déclarent avoir peur dans le bus contre 10,6 % à Paris.

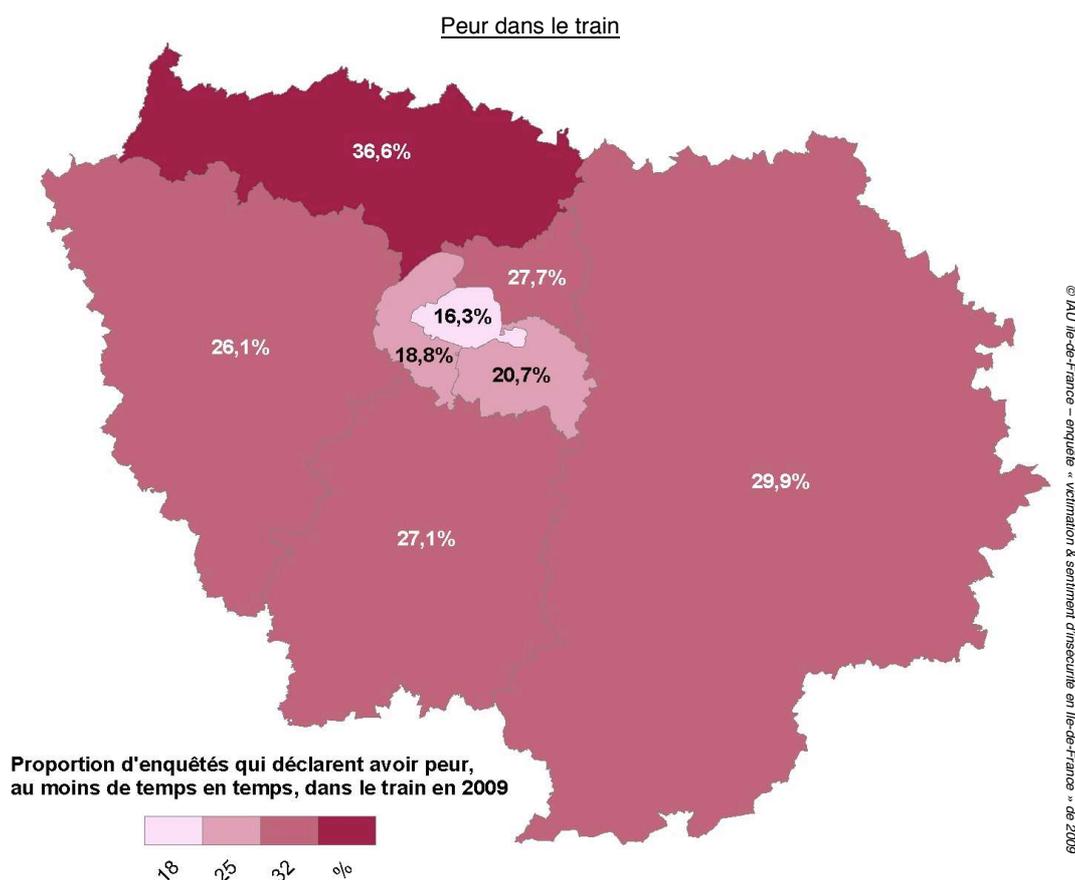


La peur dans le train : reste plus forte chez les Valdoisiens

Les habitants de grande couronne restent, avec les Séquanodionysiens, plus sujets que les autres Franciliens à avoir peur dans le train en 2009.

Le Val-d'Oise apparaît toujours comme étant le département où cette peur est la plus répandue. 36,6 % des Valdoisiens enquêtés déclarent avoir peur, un taux près de deux fois plus élevé que dans les Hauts-de-Seine (18,8 %). Les Hauts-de-Seine sont, avec les Parisiens (16,3 %), les Franciliens qui ont le moins peur. Et la comparaison dans le temps montre que la peur dans le train y est même significativement moins répandue qu'en 2001 : la part de la population qui y est sujette a en effet diminué de 6,5 points à Paris et de 4,1 points dans les Hauts-de-Seine.

Une baisse importante par rapport à 2001 ressort aussi dans les Yvelines (-6,6 points) et en Essonne (-6,5 points).

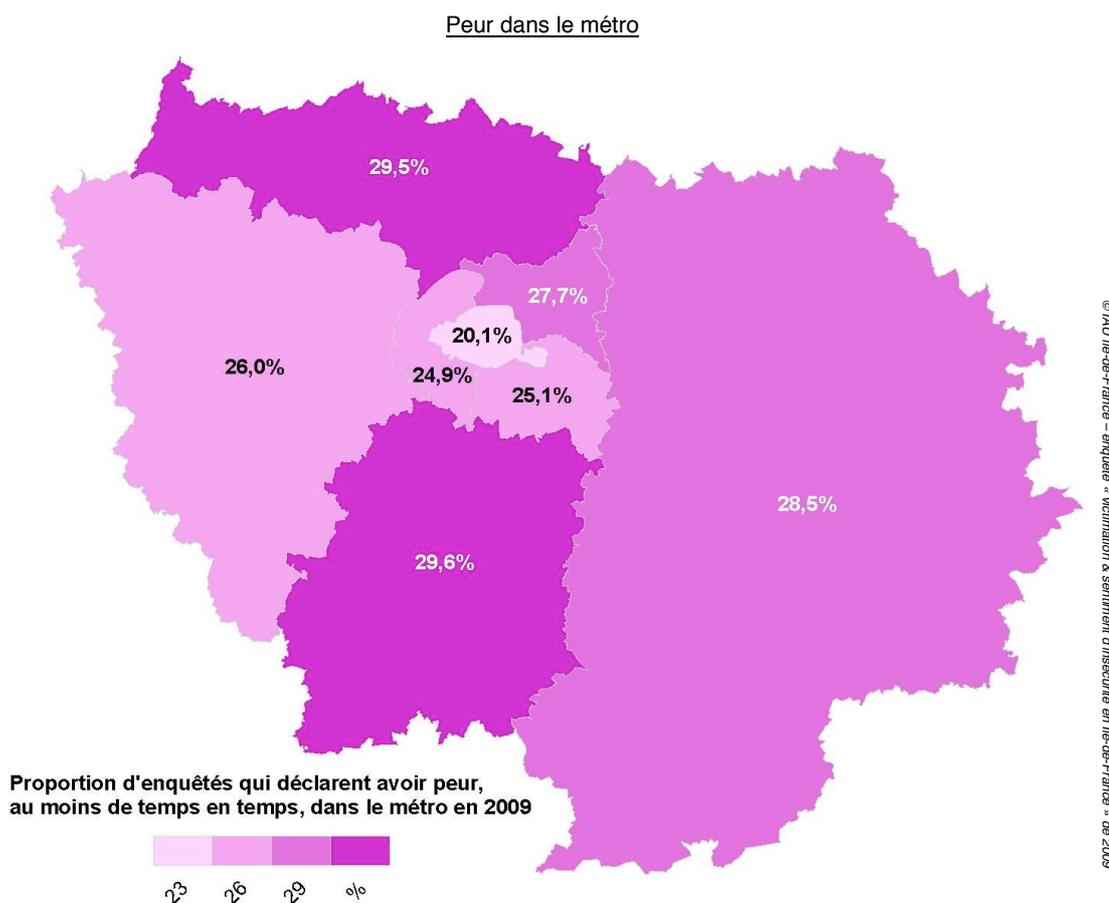


La peur dans le métro : les Parisiens restent les moins sujets à avoir peur

Avec 20,1 % des enquêtés qui déclarent y être sujets en 2009, la peur d'être agressé ou volé dans le métro est toujours moins répandue chez les Parisiens que chez les autres Franciliens. C'est aussi auprès des habitants de la capitale qu'elle a le plus baissé depuis 2001 (-8 points). Une diminution ressort par ailleurs dans les départements de petite couronne :

- dans les Hauts-de-Seine, -3,7 points,
- en Seine-Saint-Denis, -3,5 points,
- dans le Val-de-Marne, -5,1 points.

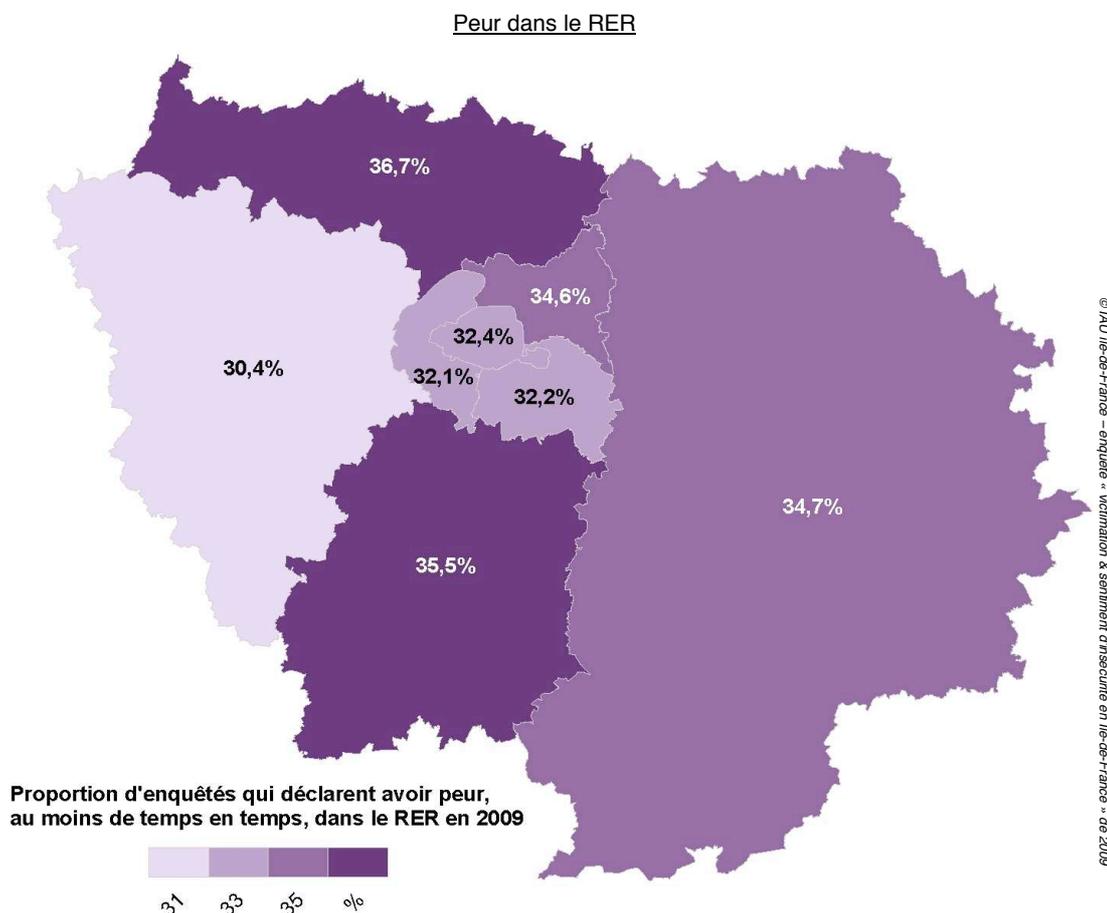
Les Essonnais et les Valdoisiens restent les Franciliens qui ont le plus peur dans le métro : respectivement 29,6 % et 29,5 % de la population de ces deux départements y sont sujets.



La peur dans le RER : les Yvelinois sont dorénavant les moins touchés

Contrairement à ce qui ressort pour les autres peurs dans les transports en commun, les Parisiens ne sont pas les Franciliens les moins sujets à avoir peur dans le RER. Ce sont les Yvelinois (30,4 %). Les taux les plus élevés sont observés en Essonne (35,5%) et dans le Val-d'Oise (36,7 %).

Et quel que soit le département concerné, la proportion de personnes sujettes à la peur dans le RER n'a pas évolué de manière significative par rapport à 2001.



Les principaux indicateurs sur la peur

peur chez soi

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	6,9%	6,9%	6,0%	7,6%	5,0%	-1,9
Hauts-de-Seine	6,9%	7,2%	6,7%	6,6%	4,6%	-2,2
Seine-Saint-Denis	10,3%	13,6%	15,1%	14,6%	13,8%	+3,5
Val-de-Marne	7,8%	9,0%	9,9%	8,9%	6,8%	ns
Seine-et-Marne	9,4%	10,0%	7,0%	8,8%	10,3%	ns
Yvelines	7,2%	8,2%	7,3%	8,7%	6,7%	ns
Essonne	8,9%	9,6%	10,4%	7,7%	10,8%	ns
Val-d'Oise	10,8%	11,3%	11,0%	9,6%	6,8%	-4,0
Île-de-France	8,3%	9,2%	8,9%	9,0%	7,8%	ns

peur dans le quartier le soir

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	28,4%	26,2%	24,7%	24,5%	21,5%	-6,9
Hauts-de-Seine	29,4%	28,6%	26,2%	22,3%	19,3%	-10,1
Seine-Saint-Denis	37,0%	39,1%	35,6%	34,6%	32,2%	-4,8
Val-de-Marne	29,3%	28,4%	26,9%	25,7%	23,0%	-6,4
Seine-et-Marne	24,6%	22,2%	22,2%	22,5%	19,7%	-4,9
Yvelines	23,2%	22,6%	20,1%	19,6%	16,1%	-7,2
Essonne	28,9%	26,5%	27,3%	22,2%	18,0%	-10,9
Val-d'Oise	31,8%	32,2%	29,3%	27,4%	23,9%	-7,9
Île-de-France	29,1%	28,2%	26,4%	24,8%	21,8%	-7,4

peur dans le bus

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	12,9%	12,5%	11,9%	12,6%	10,6%	-2,3
Hauts-de-Seine	15,3%	17,6%	17,3%	16,9%	12,0%	-3,3
Seine-Saint-Denis	25,7%	27,2%	29,2%	29,3%	22,3%	-3,4
Val-de-Marne	19,7%	17,5%	18,3%	21,0%	15,4%	-4,3
Seine-et-Marne	19,1%	20,0%	20,6%	23,6%	18,0%	ns
Yvelines	17,5%	20,7%	15,9%	16,3%	13,4%	-4,1
Essonne	21,9%	20,1%	20,8%	21,3%	18,1%	-3,8
Val-d'Oise	25,8%	25,7%	27,3%	23,3%	19,3%	-6,5
Île-de-France	18,9%	19,3%	19,3%	19,7%	15,5%	-3,4

peur dans le train

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	22,8%	20,3%	19,0%	19,8%	16,3%	-6,5
Hauts-de-Seine	22,9%	26,5%	25,2%	21,9%	18,8%	-4,1
Seine-Saint-Denis	26,8%	31,9%	34,3%	30,2%	27,7%	ns
Val-de-Marne	23,6%	22,4%	24,4%	22,4%	20,7%	ns
Seine-et-Marne	31,7%	32,9%	32,9%	34,2%	29,9%	ns
Yvelines	32,6%	32,8%	31,8%	31,8%	26,1%	-6,6
Essonne	33,6%	30,7%	32,6%	29,3%	27,1%	-6,5
Val-d'Oise	37,2%	37,6%	41,9%	35,6%	36,6%	ns
Île-de-France	28,0%	28,3%	28,9%	27,2%	24,3%	-3,7

peur dans le métro

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	28,2%	27,1%	23,0%	21,6%	20,1%	-8,0
Hauts-de-Seine	28,6%	32,2%	28,8%	24,2%	24,9%	-3,7
Seine-Saint-Denis	31,2%	32,4%	35,4%	30,6%	27,7%	-3,5
Val-de-Marne	30,3%	26,7%	29,3%	27,6%	25,1%	-5,1
Seine-et-Marne	30,3%	34,0%	33,3%	32,3%	28,5%	ns
Yvelines	31,5%	34,8%	32,5%	28,8%	26,0%	-5,5
Essonne	31,5%	31,2%	32,4%	28,2%	29,6%	ns
Val-d'Oise	31,1%	32,2%	37,3%	29,9%	29,5%	ns
Île-de-France	30,1%	30,9%	30,5%	27,2%	25,8%	-4,3

peur dans le RER

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	34,1%	33,3%	34,4%	33,6%	32,4%	ns
Hauts-de-Seine	29,4%	34,6%	35,2%	30,2%	32,1%	ns
Seine-Saint-Denis	31,1%	34,0%	38,1%	33,4%	34,6%	ns
Val-de-Marne	31,8%	30,8%	34,1%	31,4%	32,2%	ns
Seine-et-Marne	32,0%	34,2%	35,6%	36,8%	34,7%	ns
Yvelines	33,7%	34,5%	34,0%	33,2%	30,4%	ns
Essonne	38,0%	36,1%	39,4%	35,5%	35,5%	ns
Val-d'Oise	36,4%	36,1%	41,3%	36,1%	36,7%	ns
Île-de-France	33,2%	34,1%	36,2%	33,6%	33,3%	ns

toutes peurs confondues

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	54,3%	52,3%	49,8%	49,7%	46,0%	-8,3
Hauts-de-Seine	51,0%	53,0%	51,4%	46,9%	46,4%	-4,6
Seine-Saint-Denis	56,9%	59,8%	58,9%	56,4%	53,8%	ns
Val-de-Marne	52,4%	49,0%	51,1%	48,8%	46,6%	-5,8
Seine-et-Marne	53,1%	51,5%	51,3%	53,7%	49,7%	ns
Yvelines	51,6%	53,0%	50,5%	49,5%	44,2%	-7,4
Essonne	54,9%	50,8%	55,3%	49,0%	48,0%	-7,0
Val-d'Oise	56,7%	56,6%	56,4%	54,2%	53,8%	ns
Île-de-France	53,8%	53,2%	52,7%	50,8%	48,3%	-5,6

opinions sur le quartier en 2009

	quartier sûr	quartier agréable à vivre
Paris	91,4%	94,3%
Hauts-de-Seine	94,7%	93,4%
Seine-Saint-Denis	81,3%	82,6%
Val-de-Marne	90,6%	90,6%
Seine-et-Marne	92,5%	93,7%
Yvelines	96,2%	95,7%
Essonne	93,0%	94,9%
Val-d'Oise	91,2%	92,4%
Île-de-France	91,3%	92,3%

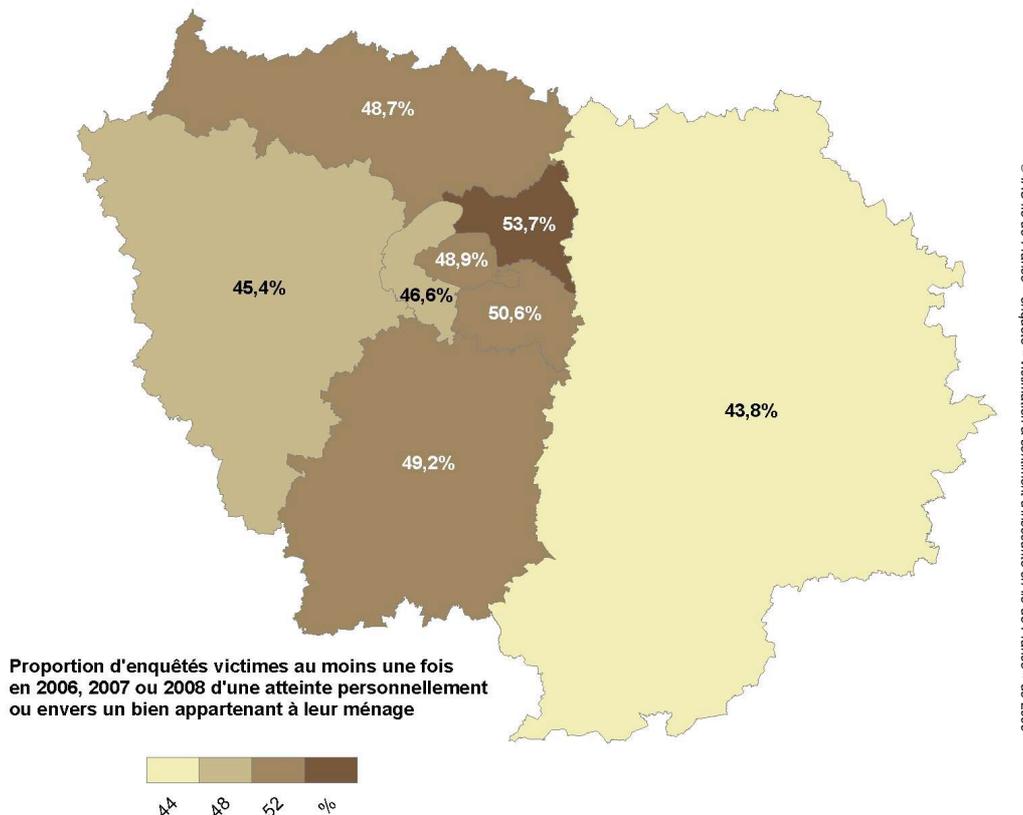
Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009
 ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

2 - Victimation : la Seine-Saint-Denis en tête

Les Séquanodionysiens sont dorénavant les Franciliens les plus exposés aux victimations, tous types de faits confondus, avec 53,7 % d'enquêtés victimes. Cette proportion n'a pas baissé par rapport à l'enquête 2001, au contraire.

Des diminutions marquées ressortent en revanche ailleurs. Les plus fortes concernent les départements de grande couronne, notamment les Yvelines où la part des victimes est passée de 57,0 % à 45,4 %.

Population victimes (victimations personnelles et ménages confondus)



Les principaux indicateurs sur la victimation

toutes victimations confondues

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	52,5%	51,7%	51,0%	52,2%	48,9%	-3,6
Hauts-de-Seine	52,2%	50,4%	49,4%	49,6%	46,6%	-5,6
Seine-Saint-Denis	50,4%	49,8%	55,0%	55,9%	53,7%	ns
Val-de-Marne	53,5%	50,6%	51,6%	53,0%	50,6%	ns
Seine-et-Marne	49,3%	46,0%	48,6%	52,9%	43,8%	-5,6
Yvelines	57,0%	50,7%	51,8%	53,2%	45,4%	-11,5
Essonne	56,9%	53,2%	53,9%	53,1%	49,2%	-7,7
Val-d'Oise	57,5%	52,7%	54,2%	52,4%	48,7%	-8,8
Île-de-France	53,4%	50,7%	51,8%	52,7%	48,4%	-5,0

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009
 ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

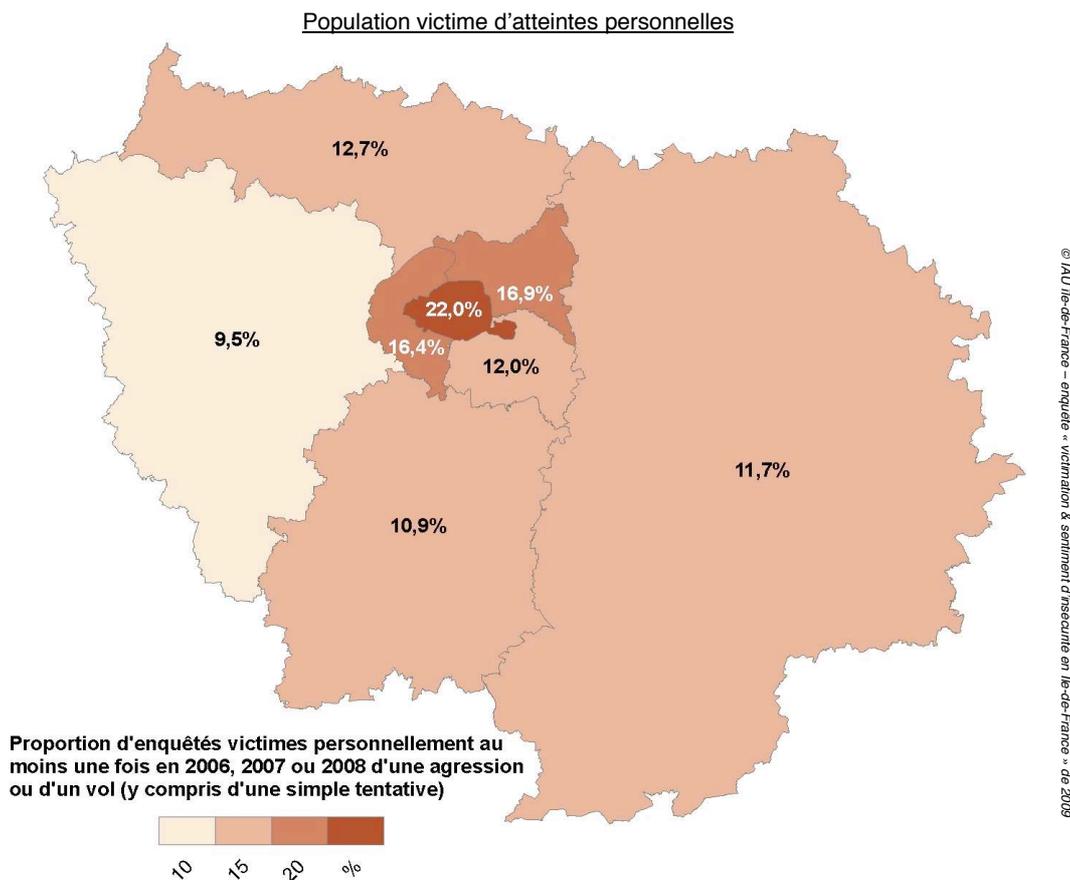
2.1 - Les atteintes personnelles : les Parisiens restent les plus victimes

Avec 22,0 % des Parisiens interrogés qui déclarent avoir subi personnellement au moins une fois en 2006, 2007 ou 2008 une agression ou un vol (y compris une simple tentative), l'enquête de 2009 montre que les habitants de la capitale restent les Franciliens les plus exposés aux atteintes personnelles. Ce sont dorénavant les Yvelinois qui sont les moins victimes de ce genre de faits (9,5 %).

En petite couronne, deux départements semblent plus exposés aux atteintes personnelles que ceux de grande couronne : les Hauts-de-Seine (16,4 % de victimes) et la Seine-Saint-Denis (16,9 %).

En terme d'évolution dans le temps, aucun changement significatif par rapport aux données de l'enquête de 2001 ne ressort à l'échelle des départements. La comparaison des enquêtes de 2007 et de 2009 montrent néanmoins quelques diminutions :

- à Paris (-2,9 points),
- dans le Val-de-Marne (-4,2 points),
- et dans les Yvelines (-5,6 points).

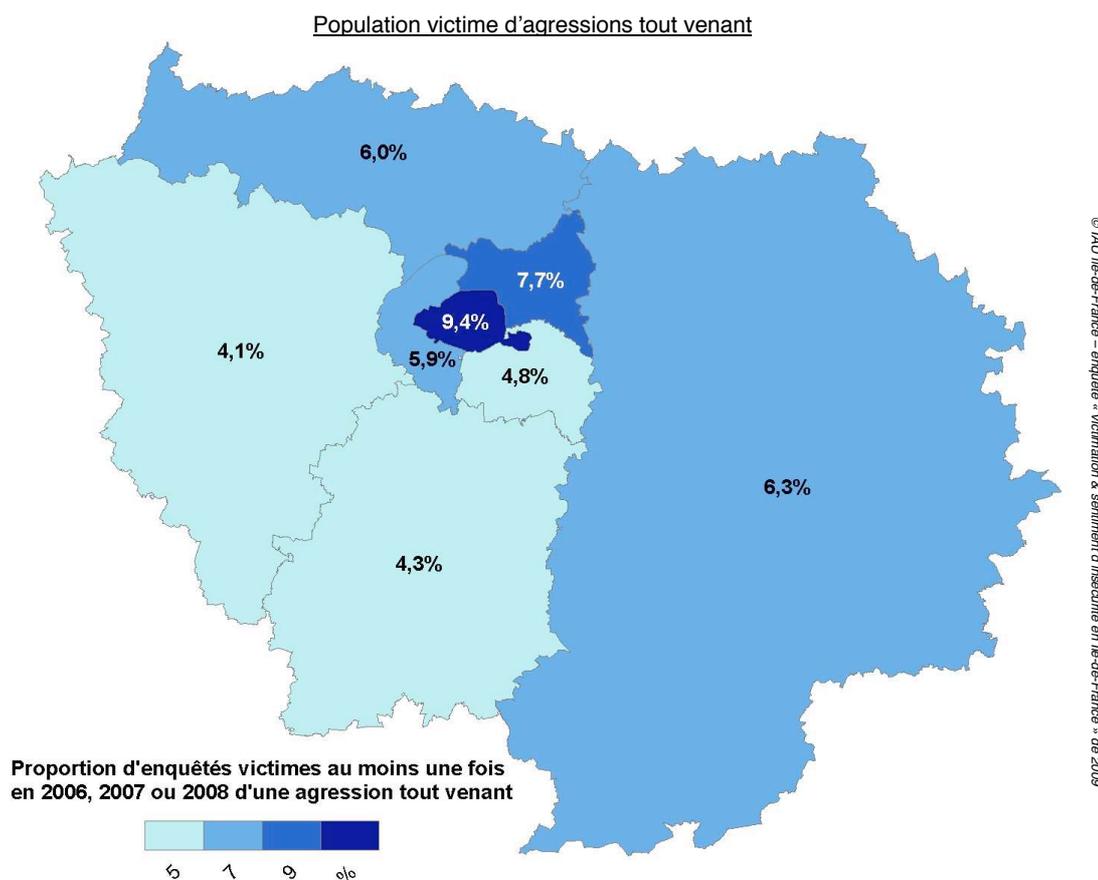


Les agressions tout venant : les Parisiens restent les plus victimes

Les Parisiens sont toujours les plus victimes d'agressions tout venant : 9,4 % déclarent en avoir été victimes au moins une fois en 2006, 2007 ou 2008.

La comparaison avec les chiffres de l'enquête de 2001 ne permet pas de conclure à des évolutions significatives de la proportion de victimes au sein de chaque département. L'enquête de 2007 met néanmoins en évidence quelques baisses :

- dans le Val-de-Marne (-2,4 points),
- dans les Yvelines (-2,7 points),
- et en Essonne (-2,5 points).



Vols sans violence : Les Parisiens sont les plus victimes, devant les Altoséquanais et Séquanodionysiens

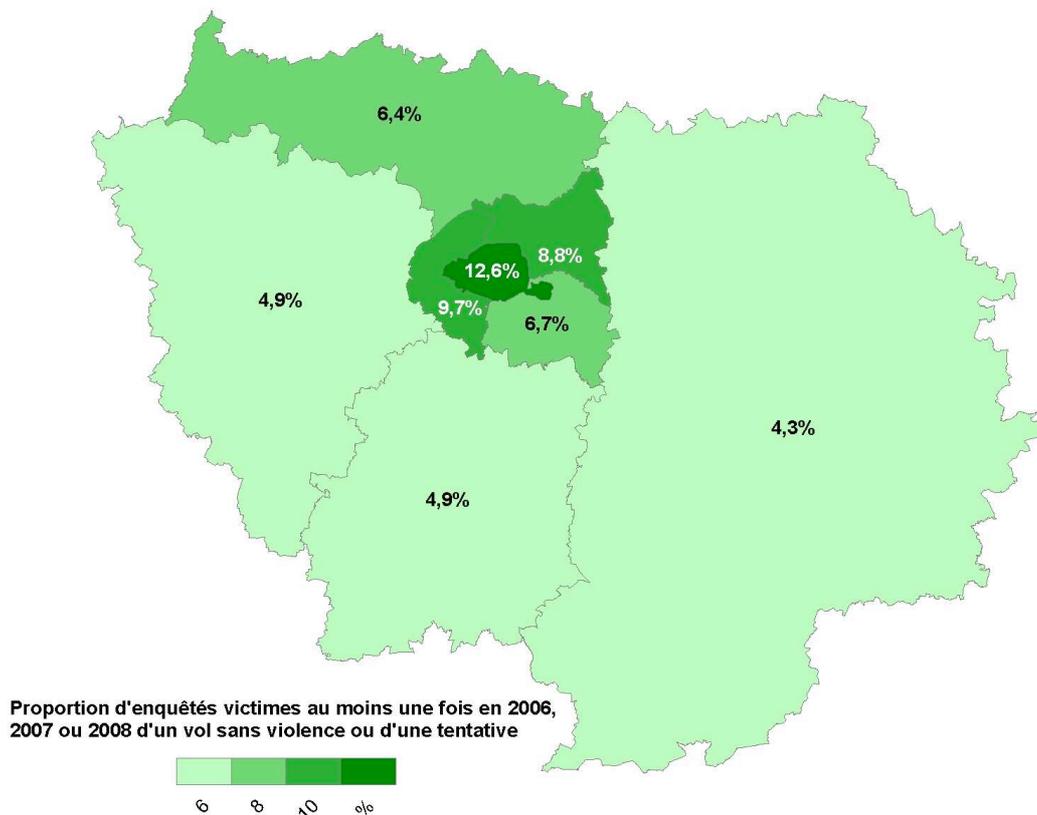
Avec 12,6 % des enquêtés victimes en trois ans, les Parisiens restent les Franciliens les plus exposés aux vols sans violence (y compris les simples tentatives). Néanmoins, le taux y est dorénavant en baisse (-3,3 points par rapport à l'enquête de 2007).

Les Hauts-de-Seine occupent la deuxième place (9,7 % des enquêtés victimes), devant la Seine-Saint-Denis (8,8 %).

En terme d'évolutions dans le temps, il apparaît que :

- le taux de victimes a baissé significativement par rapport à l'enquête de 2007 dans le Val-de-Marne (-2,5 points) ainsi qu'en Seine-et-Marne (-2,3 points),
- dans les Yvelines, le taux a aussi diminué significativement (-3,4 points) pour retrouver un niveau proche de celui observé dans l'enquête de 2005. Le taux ainsi atteint (4,9 %) apparaît même significativement inférieur à celui de celle de 2001 (6,8 %).

Population victime de vols sans violence (y compris de simples tentatives)



© IAU Île-de-France – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

Les principaux indicateurs sur les victimations

victimations personnelles

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	21,8%	23,8%	24,7%	24,8%	22,0%	ns
Hauts-de-Seine	15,5%	15,4%	14,7%	16,1%	16,4%	ns
Seine-Saint-Denis	15,1%	15,0%	18,6%	18,4%	16,9%	ns
Val-de-Marne	14,7%	15,0%	15,4%	16,2%	12,0%	ns
Seine-et-Marne	11,2%	9,0%	10,1%	12,7%	11,7%	ns
Yvelines	11,3%	11,3%	11,2%	15,0%	9,5%	ns
Essonne	12,9%	12,6%	13,3%	13,6%	10,9%	ns
Val-d'Oise	11,9%	14,0%	13,4%	14,2%	12,7%	ns
Île-de-France	15,3%	15,5%	16,2%	17,2%	14,8%	ns

agressions tout venant

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	9,3%	8,1%	8,1%	9,9%	9,4%	ns
Hauts-de-Seine	6,4%	6,1%	5,9%	6,5%	5,9%	ns
Seine-Saint-Denis	7,3%	5,1%	6,6%	8,5%	7,7%	ns
Val-de-Marne	6,4%	5,8%	6,0%	7,2%	4,8%	ns
Seine-et-Marne	4,5%	3,2%	4,4%	6,2%	6,3%	ns
Yvelines	5,5%	4,4%	4,8%	6,8%	4,1%	ns
Essonne	6,0%	6,7%	5,1%	6,8%	4,3%	ns
Val-d'Oise	5,4%	6,4%	6,4%	7,1%	6,0%	ns
Île-de-France	6,7%	6,0%	6,1%	7,6%	6,4%	ns

vols sans violence

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	12,1%	15,2%	16,4%	15,9%	12,6%	ns
Hauts-de-Seine	8,6%	8,9%	8,6%	9,6%	9,7%	ns
Seine-Saint-Denis	7,5%	9,3%	11,3%	10,4%	8,8%	ns
Val-de-Marne	7,6%	8,5%	8,9%	9,2%	6,7%	ns
Seine-et-Marne	5,3%	5,0%	4,8%	6,5%	4,3%	ns
Yvelines	6,8%	6,3%	5,3%	8,3%	4,9%	-1,9
Essonne	5,8%	5,5%	7,4%	6,3%	4,9%	ns
Val-d'Oise	5,5%	7,1%	6,5%	6,6%	6,4%	ns
Île-de-France	7,9%	9,0%	9,5%	9,8%	7,8%	ns

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009
 ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

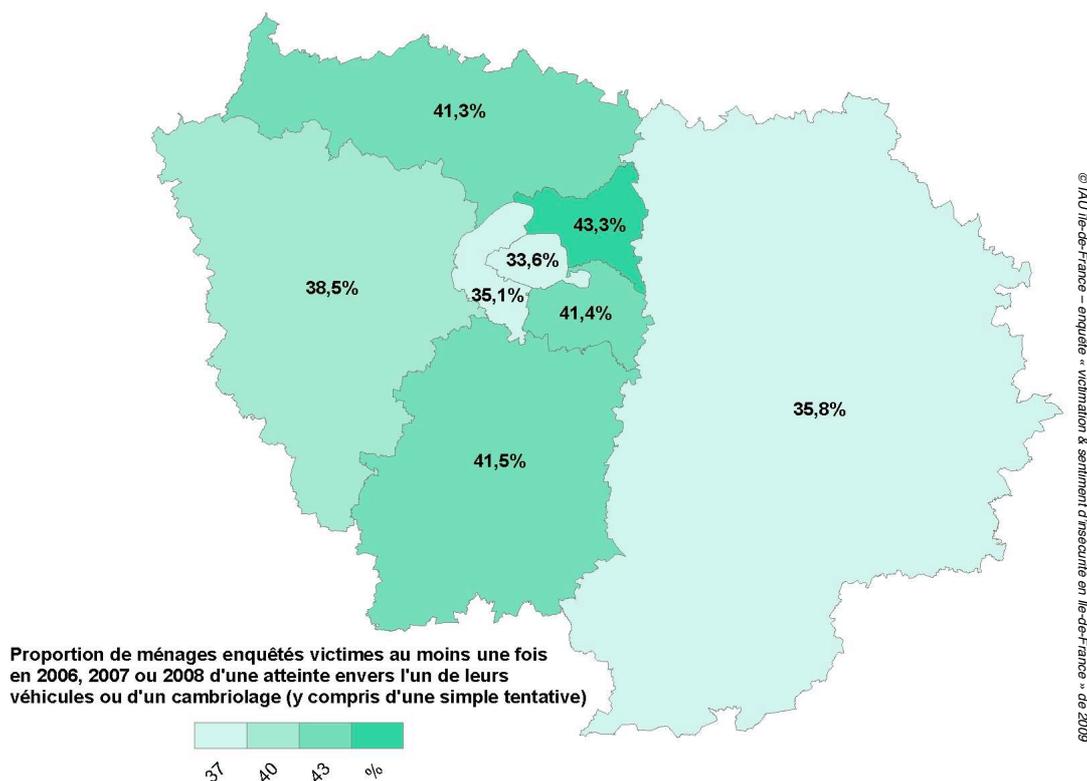
2.2 - Les victimations envers les biens des ménages : en baisse, sauf en Seine-Saint-Denis

Les Séquanodionysiens restent, comme dans l'enquête de 2007, les Franciliens les plus exposés aux atteintes envers les véhicules ou le logement : 43,3 % des ménages interrogés vivant en Seine-Saint-Denis en ont été victimes en trois ans. Par ailleurs, ce département est le seul d'Île-de-France où la proportion de ménages victimes n'a pas baissé de manière significative depuis l'enquête de 2001.

C'est dans les Yvelines que la baisse est la plus marquée (-13,8 points), avec 38,5 % des ménages enquêtés victimes dans la dernière enquête, contre 52,3 % dans celle de 2001. Le Val-d'Oise n'est pas loin, la proportion étant passée de 54,3 % à 41,3 %.

Quant aux ménages parisiens, ils restent les moins victimes (33,6 %), et ce depuis la première enquête.

Ménages victimes d'atteintes envers l'un de leurs véhicules ou d'un cambriolage



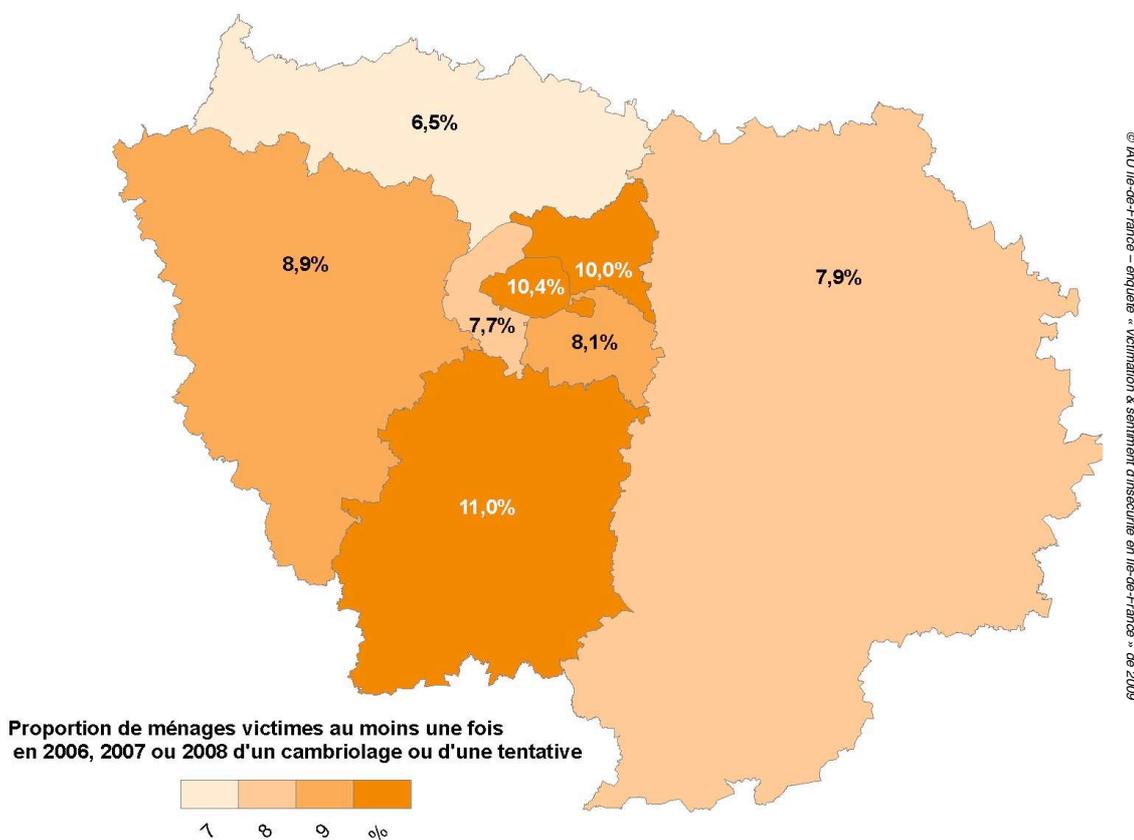
Les cambriolages : les Valdoisiens sont dorénavant les moins victimes

Avec 6,5 % des ménages interrogés en 2009 victimes contre 11,7 % en 2001, il apparaît que les cambriolages touchent beaucoup moins les Valdoisiens qu'avant. Désormais, il s'agit même du plus faible taux de la région.

La proportion de ménages victimes a aussi baissé de manière significative à Paris, qui était le département le plus touché dans l'enquête de 2001, passant de 12,5 % à 10,4 %.

Elle a en revanche augmenté en Seine-Saint-Denis (+2,3 points), avec 10,0% des ménages enquêtés victimes dans la dernière enquête.

Ménages victimes de cambriolages (y compris de simples tentatives)

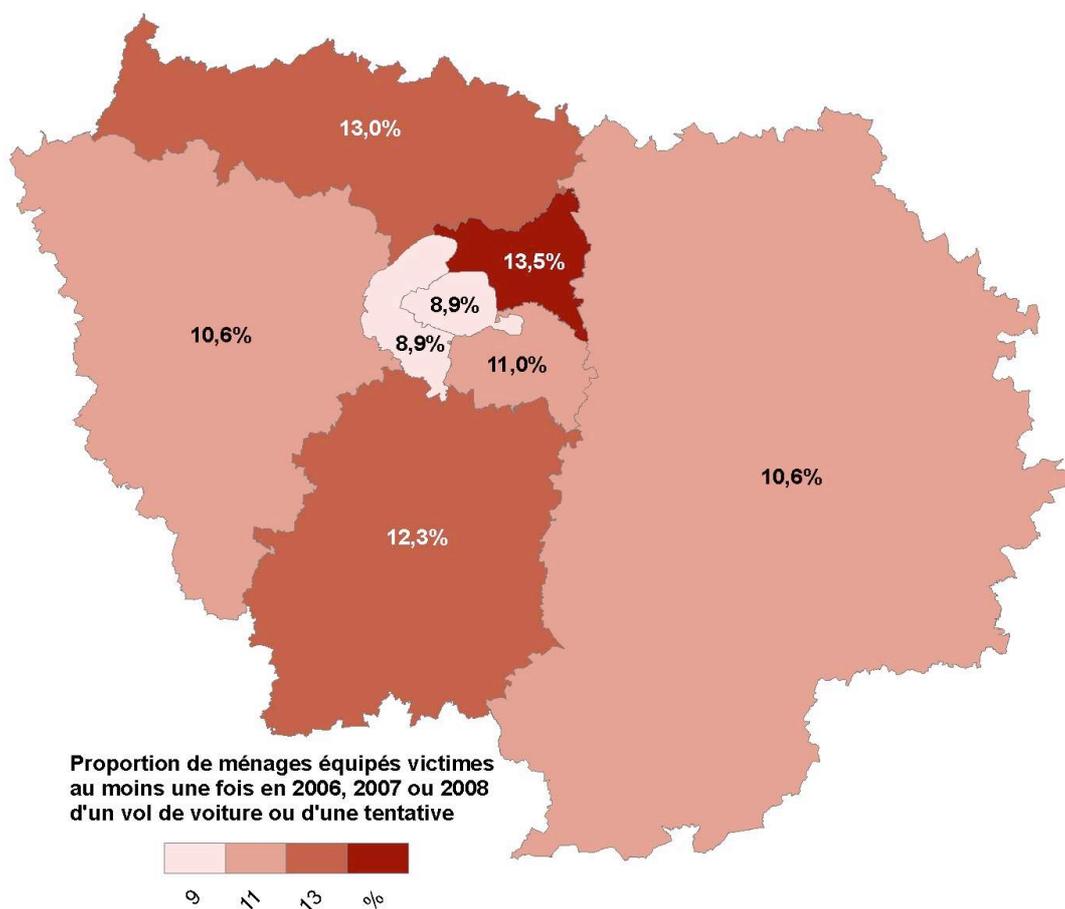


Les vols de voitures : les Parisiens et les Hauts-de-Seine restent les moins victimes

Avec 8,9 % des ménages équipés victimes d'un vol ou d'une tentative de vol de voitures en trois ans, Paris et les Hauts-de-Seine sont encore les départements où les taux observés sont les plus faibles de la région.

A l'inverse, la Seine-Saint-Denis présente le taux le plus élevé : 13,5 %. Ce département est par ailleurs celui où la baisse de la proportion de ménages victimes est la moins marquée (-3,8 points depuis l'enquête de 2001).

Ménages victimes de vols de voitures (y compris de simples tentatives)

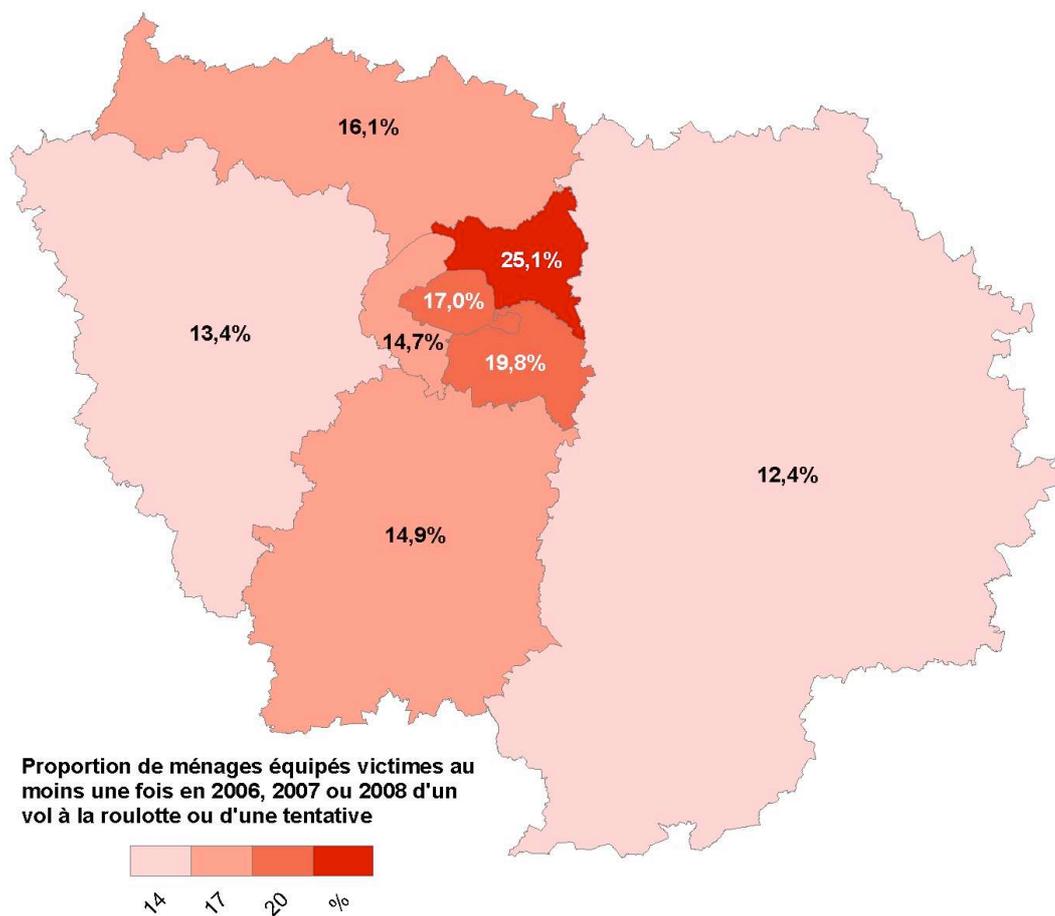


Les vols à la roulotte : restent répandus en Seine-Saint-Denis

Contrairement à la tendance générale, les vols à la roulotte ne se sont pas atténués en Seine-Saint-Denis, où la proportion de ménages victimes est dorénavant bien supérieure à celle des autres départements. Ainsi, dans l'enquête de 2009, 25,1 % des ménages séquanodionysiens équipés de voitures ont déclaré avoir été victime d'un vol à la roulotte ou d'une tentative.

Le taux est beaucoup moins élevé dans les autres départements, où il se situe entre 12,4 % pour la Seine-et-Marne et 19,8 % pour le Val-de-Marne.

Ménages victimes de vols à la roulotte (y compris de simples tentatives)

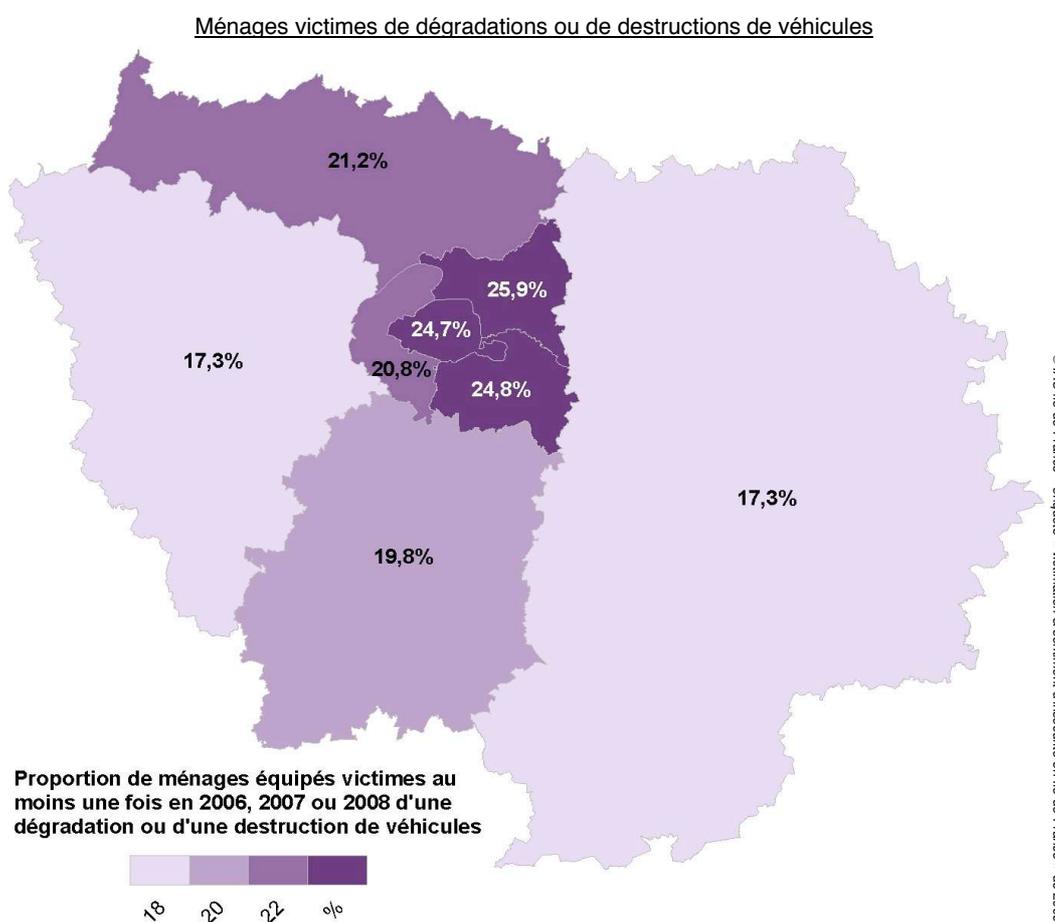


© IAU Île-de-France – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009

Dégradation et destruction de véhicules : un même risque pour les ménages de Paris, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne

Contrairement aux résultats de l'enquête de 2001, Paris n'est plus le département le plus touché par les dégradations et les destructions de véhicules. La proportion de victimes dans la population (24,7 %) accuse une baisse de 4,2 points et se retrouve à un niveau assez proche de la Seine-Saint-Denis (25,9 %) et du Val-de-Marne (24,8 %). Elle est en hausse, dans ce dernier département, de 3,8 points par rapport aux chiffres de l'enquête de 2001.

Ces trois départements présentent dorénavant les plus fortes proportions de ménages victimes de la région.

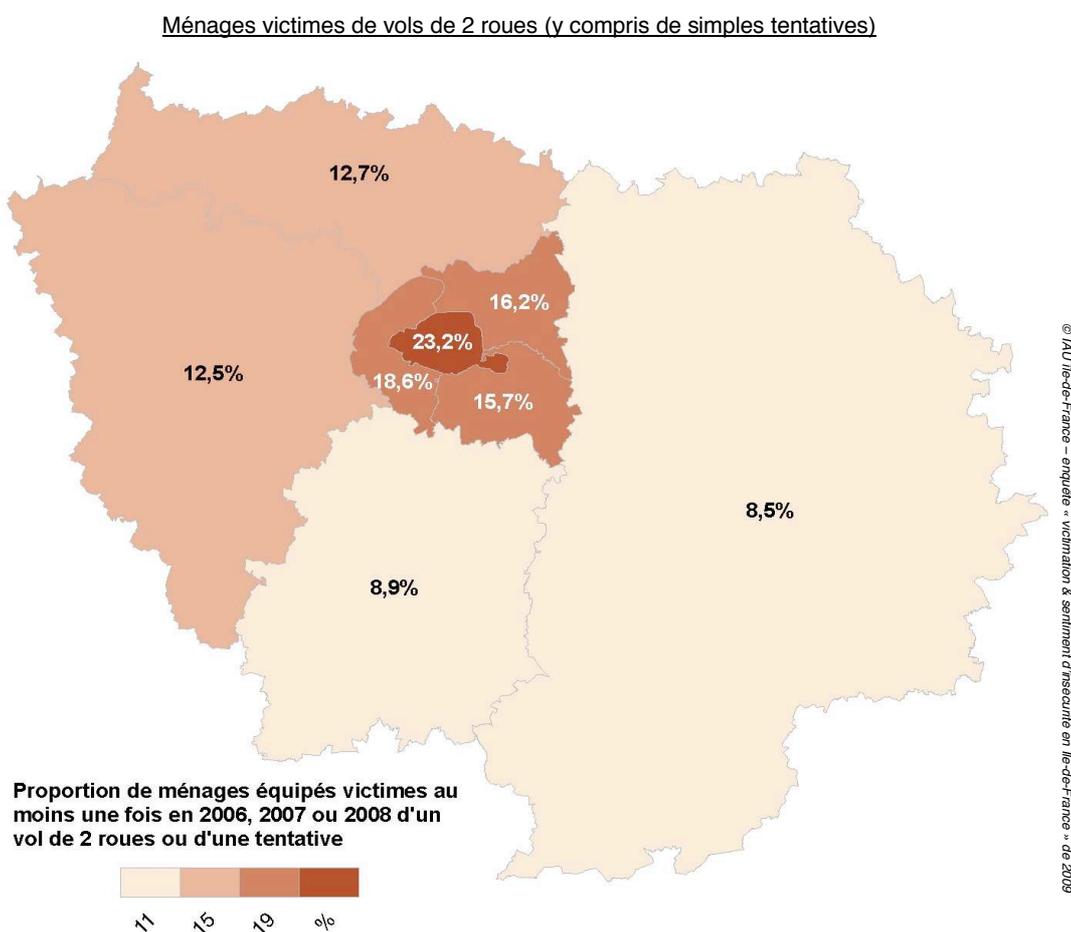


Les vols de 2 roues : les ménages parisiens restent les plus victimes

Avec 23,2 % des ménages équipés victimes en trois ans d'un vol de 2 roues ou d'une tentative, les Parisiens restent les plus touchés par ce type de vol, et ce malgré une baisse de 8,1 points par rapport à la première enquête.

Dans une moindre mesure, les ménages de petite couronne sont également surexposés à ces atteintes par rapport au reste de la région.

L'évolution dans le temps met en évidence une baisse significative de la proportion de ménages victimes de vols de 2 roues par rapport à l'enquête de 2001 en grande couronne.



Les principaux indicateurs sur les victimations

	victimations ménages						cambriolages					
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	41,7%	37,9%	37,2%	36,3%	33,6%	-8,0	12,5%	9,1%	12,3%	11,6%	10,4%	-2,1
Hauts-de-Seine	45,2%	42,3%	41,8%	40,6%	35,1%	-10,1	7,4%	7,9%	8,3%	9,9%	7,7%	ns
Seine-Saint-Denis	44,2%	42,6%	46,3%	46,9%	43,3%	ns	7,7%	8,8%	11,0%	11,8%	10,0%	2,3
Val-de-Marne	47,0%	43,5%	43,7%	43,8%	41,4%	-5,6	8,1%	8,7%	8,5%	10,5%	8,1%	ns
Seine-et-Marne	45,1%	42,8%	44,7%	46,5%	35,8%	-9,3	7,6%	9,0%	8,1%	10,9%	7,9%	ns
Yvelines	52,3%	46,1%	46,1%	44,9%	38,5%	-13,8	9,6%	7,7%	7,7%	9,4%	8,9%	ns
Essonne	52,7%	48,5%	47,6%	44,5%	41,5%	-11,2	10,0%	8,2%	9,9%	10,5%	11,0%	ns
Val-d'Oise	54,3%	47,1%	49,2%	45,0%	41,3%	-13,0	11,7%	9,1%	10,2%	8,9%	6,5%	-5,2
Île-de-France	47,0%	43,1%	43,7%	42,5%	38,3%	-8,7	9,5%	8,6%	9,8%	10,6%	9,0%	ns

	vols de voitures ¹						vols à la roulotte ¹					
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	19,1%	16,7%	13,6%	9,5%	8,9%	-10,2	26,3%	24,6%	22,2%	19,9%	17,0%	-9,3
Hauts-de-Seine	15,8%	14,9%	10,6%	9,1%	8,9%	-6,9	24,9%	19,5%	19,5%	18,9%	14,7%	-10,3
Seine-Saint-Denis	17,3%	18,1%	16,5%	15,1%	13,5%	-3,8	24,2%	23,1%	25,8%	23,3%	25,1%	ns
Val-de-Marne	19,0%	15,4%	14,3%	12,1%	11,0%	-8,0	23,6%	21,2%	21,2%	21,9%	19,8%	-3,8
Seine-et-Marne	16,7%	17,8%	15,5%	14,4%	10,6%	-6,1	17,8%	17,0%	16,9%	20,9%	12,4%	-5,4
Yvelines	16,9%	15,8%	13,5%	10,5%	10,6%	-6,3	22,3%	20,7%	17,4%	16,9%	13,4%	-8,9
Essonne	21,8%	20,9%	17,1%	13,8%	12,3%	-9,6	23,2%	21,7%	19,9%	17,2%	14,9%	-8,3
Val-d'Oise	22,5%	19,6%	16,4%	13,5%	13,0%	-9,5	24,7%	23,2%	22,9%	21,2%	16,1%	-8,6
Île-de-France	18,5%	17,3%	14,6%	12,0%	11,0%	-7,5	23,4%	21,4%	20,7%	20,0%	16,6%	-6,8

	dégradations / destructions de véhicules ¹						vols de 2 roues ¹					
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	évolution 2001-2009
Paris	28,9%	28,0%	23,2%	25,0%	24,7%	-4,2	31,3%	27,7%	24,2%	25,2%	23,2%	-8,1
Hauts-de-Seine	24,5%	23,1%	23,2%	23,3%	20,8%	-3,7	22,2%	19,4%	15,6%	16,8%	18,6%	ns
Seine-Saint-Denis	25,2%	20,5%	22,2%	26,6%	25,9%	ns	19,4%	17,1%	18,9%	17,3%	16,2%	ns
Val-de-Marne	21,0%	21,8%	24,2%	25,0%	24,8%	3,8	18,7%	15,4%	14,4%	14,5%	15,7%	ns
Seine-et-Marne	20,5%	17,2%	20,3%	22,7%	17,3%	ns	12,4%	9,5%	8,8%	10,4%	8,5%	-3,9
Yvelines	23,2%	21,3%	26,2%	21,0%	17,3%	-6,0	18,0%	14,8%	12,3%	13,7%	12,5%	-5,5
Essonne	22,9%	24,1%	20,4%	20,9%	19,8%	ns	14,1%	12,7%	11,7%	10,9%	8,9%	-5,1
Val-d'Oise	20,7%	20,1%	23,9%	21,1%	21,2%	ns	18,3%	12,3%	13,4%	12,7%	12,7%	-5,6
Île-de-France	23,6%	22,2%	23,0%	23,3%	21,4%	-2,2	19,2%	16,2%	14,9%	15,7%	14,7%	-4,5

Source : enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

¹ : seuls les ménages équipés sont pris en compte

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %